

MACHIELS, André

Travailleur bénévole à l'Observatoire de Paris à partir de 1930, il collabora avec Mineur dès 1932. Il fut conduit, en rentrant de captivité, à cesser son activité astronomique.

- *Sur la répartition des aplatissements des nébuleuses elliptiques* (Bulletin astronomique **6** (2), 317, 1930) ;
- *Classification des nébuleuses extragalactiques par leurs formes. Amas de Coma–Virgo* (Bulletin astronomique **6** (2), 405, 1930) ;
- *Sur la distribution de la matière absorbante galactique* (avec Mineur, CRAS **195**, 1234, 1932) ;
- *A propos d'une explication des vitesses d'éloignement des nébuleuses* (CRAS **197**, 1025, 1933) ;
- *Classification, formes et orientations des nébuleuses extragalactiques* (Bulletin astronomique **9** (2), 471, 1934) ;
- *Remarque au sujet des effets qui résultent, d'après H.J. Gramatzki, d'une variation de la vitesse de la lumière avec le temps* (ZfA **9**, 329, 1935)
- *A propos d'un critérium de la réalité des vitesses de nébuleuses* (CRAS **204**, 1708, 1937).

MACRET, J.D.

J.D. Macret a publié : *Découverte du vrai principe astronomique, translation du soleil* (l'auteur, Paris, 1879).

(Blavier, 1982)

MACRIS, Constantin

De nationalité grecque, il vint en 1947 à l'observatoire de Meudon pour commencer une thèse sur la granulation solaire avec Lyot. Il a probablement (?) soutenu sa thèse en 1953 à Paris : *Recherches sur la granulation photosphérique* (Annales d'astrophysique **16**, 19, 1953). Il était en 1991 professeur à l'université d'Athènes.

(Olivieri, 1993)

MAERLEYN

Il fut calculateur (ou agent administratif ?) à l'Observatoire de Paris de juillet 1855 à septembre 1859.

(AN:F¹⁷.3733)

MAES, Louis Joseph (1815-1898)

Louis Joseph Maës est né à Paris le 28 mai 1815. Son père, originaire du Pas de Calais, était brasseur. Après des études au futur lycée Charlemagne, il entra à l'Ecole centrale où il fut l'élève des chimistes Thénard, Gay-Lussac et J.-B. Dumas. En 1837, il entra au service de François Rouyer qui exploitait une cristallerie à Boulogne associé à son beau-frère Sauvageot. Des difficultés s'étant dressées entre les deux beaux-frères, Rouyer racheta les parts de Sauvageot et resta seul propriétaire de la cristallerie. Maës lui proposa alors de s'associer à lui. Le contrat fut signé le 9 juin 1838 chez maître Chauchu, créant une « *société entre Messieurs Rouyer et Maës, ayant pour objet la fabrication, la taille et la vente des cristaux* ». Par ce contrat, Maës achetait à Rouyer sa fabrique de Boulogne pour 120 000 francs. La fabrication était alors essentiellement constituée de cristal bon marché destiné en majeure partie à l'exportation. En juin 1841, Maës épousa la fille de Rouyer, Anne-Marie Antoinette ; il en eut trois fils : Georges Louis, né le 25 avril 1842, Louis Amédée et Joseph Albert. Un incendie et un projet de lotissement

ayant, en 1840, contraint la cristallerie de Boulogne à chercher un autre emplacement, Maës le trouva à Clichy-la-Garenne (rue de Landy) ; les terrains furent acquis le 2 avril 1842 ; le bail de location des terrains de Boulogne n'avait pas été renouvelé par les frères Collas qui en étaient propriétaires, car la municipalité, dont Jean-François Collas était le maire depuis 1837, avait entrepris un vaste plan d'aménagement des berges de la Seine.

Maës fournit à Porro (en 1855 ?) le disque de crown de 0,52 m d'ouverture destiné à l'objectif de sa grande lunette. Les recherches de Maës et Clémandot attirèrent, dès 1848, l'attention sur les borosilicates et en montrèrent tout l'intérêt au point de vue optique. À l'exposition de 1849, ils présentèrent ces nouveaux verres. La cristallerie de Clichy eut l'initiative de la fabrication du cristal à base d'oxyde de zinc. Les premiers produits de ce genre, dus à Clémandot, figurèrent à l'Exposition de Londres en 1851. Ils étaient appliqués exclusivement aux verres d'optique. Le crown-glass à base de zinc est remarquable par sa blancheur, par sa pureté et par ses qualités optiques, mais il est extrêmement dur à fondre ; sa fusion industrielle dans les fours de verrerie ne peut être obtenue qu'en ajoutant au mélange de l'acide borique. Mais, jusqu'en 1854 au moins, ils ne firent aucune tentative pour faire accepter leurs verres par les astronomes. La cristallerie des frères Maës existait toujours à Clichy en 1884.

Maës fut maire de Clichy-la-Garenne du 14 novembre 1858 à 1870 et conseiller général de la Seine de 1859 à 1870. A la chute de l'Empire, il se retira dans son château de Muïds près de la Ferté Saint-Aubin où il mourut le 9 juillet 1898.

(Nicolardot, 1921; Capdet 1991 ; Gaillard 1992 ; AN : F¹⁷.3718 ; AN : LH/1683/44 ; EAD)

MAGONDEAUX, Jean Baptiste Marie Joseph Raymond de PUIFFE de (1903-1993)

Raymond de Puiffe de Magondeaux est né le 26 juillet 1903 à Saint-Cyprien (Dordogne). Son père était receveur de l'enregistrement et des domaines. Il entra à l'École Navale en 1920, fut nommé enseigne de vaisseau en 1922 et lieutenant de vaisseau en juin 1929 ; il a été radié du cadre actif un mois plus tard. Il entra au grand séminaire de Paris et fut ordonné prêtre en 1934. Il fut alors nommé professeur de mathématiques et physique en classe de mathématiques élémentaires à l'Institut Saint-Joseph de Périgueux. En 1943, il obtint une bourse du CNRS pour préparer une thèse de doctorat à l'université de Clermont-Ferrand, tout en continuant son enseignement à Périgueux. Il effectuait une étude expérimentale et théorique de l'oscillateur à ligne. En 1945, il était nommé attaché de recherche (touchant le 1/3 du salaire à plein temps). Il a soutenu sa thèse d'université à Strasbourg en 1948 : *Etude aux très hautes fréquences sur l'oscillateur à ligne muni de triodes courantes*. Nommé enseignant au petit séminaire de Bergerac, il dut quitter le CNRS le 1^{er} octobre 1950 (?).

Il a succédé en 1957 à Foursac à la direction de l'observatoire d'Abbadia, où il est resté après l'arrêt en 1976 de toute activité astronomique. Il y était toujours en 1981.

Raymond de Puiffe de Magondeaux est mort à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) le 25 décembre 1993.

(Giret 1976 ; EAN ; ETEN promo 1920)

MAHISTRE, Gabriel-Alcippe (1811-1860)

Gabriel-Alcippe Mahistre est né le 21 février à Ganges (Hérault). Il fut nommé régent de mathématiques au collège de Belfort le 24 septembre 1832, au collège de Chartres le 9 novembre 1835, maître adjoint à l'École normale de Chartres le 27 janvier 1837. Il soutint à Strasbourg le 15 janvier 1851 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Calcul de l'attraction d'un cône droit homogène sur un point de son axe et Théorie des perturbations planétaires*. Il fut chargé de cours de mathématiques

supérieures au lycée de Saint-Omer le 3 avril 1852 et, enfin, professeur de mathématiques appliquées à la faculté des sciences de Lille le 2 décembre 1854. Il fut noté par le recteur le 25 août 1857 : « *Celui de tous les professeurs de la faculté qui a la parole la plus lucide. Exposition claire, précise, élégante même. Voix trop faible. Enseignement original, distingué, mais qui demanderait plus d'expériences ; et M. Mahistre n'est que mathématicien. Sous ce dernier rapport, l'enseignement de M. Mahistre laisse un peu à désirer* ».

Gabriel-Alcippe Mahistre est mort à Lille le 22 juin 1860.

Il est l'auteur d'un mémoire sur les éclipses dont un extrait a été publié dans les comptes rendus de l'Académie des sciences le 20 février 1854.

(AN: F¹⁷.21218)

MAILHAT, Raymond Augustin Jean-Baptiste (1862-1923)

Raymond Mailhat est né le 28 mars 1862 à Saurat (Ariège) où son père, illettré, était cordonnier. Elève de Gautier, il dirigea les ateliers de la maison Lerebours et Secrétan depuis 1889 et au moins jusqu'en 1894. Il créa alors ses propres ateliers d'instruments d'optique. La maison, sise aux 41 et 43 boulevard Saint-Jacques à Paris, s'occupait de la construction d'appareils d'astronomie, de géodésie, de météorologie, de physique et de l'étude de tous les instruments scientifiques en général. La partie mécanique, l'optique de ces instruments, ainsi que les coupoles et abris métalliques étaient entièrement exécutés dans ses ateliers. Il construisit une coupole de 10 mètres de diamètre et un équatorial de 0,38 m d'ouverture pour l'observatoire Fabra de Barcelone, l'équatorial photographique à objectif de 0,25 m et 3,75 m de distance focale de l'observatoire de la Faculté des sciences de Paris, en 1895, une lunette équatoriale de 160 mm pour l'observatoire populaire de Rouen en 1898, le cercle méridien de 0,15 m de l'Observatoire de Paris et, en 1900, une coupole de 8,50 m de diamètre pour un équatorial de 0,33 m d'ouverture, destinée à l'observatoire des jésuites de Grenade en 1902. Il construisit également un petit méridien pour l'observatoire de Caracas, un équatorial de 120 mm d'ouverture pour l'université de Jasi en Roumanie, et un autre de 105 mm d'ouverture pour l'institut astronomique de l'université de Bruxelles. Il existait dès 1910 une maison **R. Mailhat et Mouronval frères**, *Mécanique et Optique pour astronomie, physique, météorologie, etc.* Les frères Francis et Pierre Mouronval, jumeaux nés en 1881 étaient tous deux anciens élèves de l'École polytechnique (promotion 1901). Francis est mort le 28 mars 1954, Pierre le 26 février 1956. En 1913, l'établissement s'appelait **Ateliers R. Mailhat, Mouronval successeur**, suggérant que l'un des frères avait pris la direction de l'établissement et que l'autre s'était retiré. Il était sis au 10 rue Émile Dubois, Paris (14^e). Peu après, il fut absorbé par la SOM (Société d'Optique et de Mécanique de Précision).

Raymond Mailhat est mort le 22 avril 1923 à Montrouge (Seine).

Mailhat a publié : *Observation de l'éclipse de Lune des 11-12 Avril 1903* (CRAS **136**, 952, 1903) et *Sur l'éclipse de soleil du 30 Août 1905* (CRAS **141**, 458, 1905).

(Payen, 1986 ; Libert, 1905 ; AN : LH/1692/16 ; EAN)

MAÎTRE, Paul (1861-)

Paul Maître est né le 17 juillet 1861 à Marseille. Bachelier, il est entré à l'observatoire de Marseille le 1^{er} juillet 1877 comme calculateur auxiliaire stagiaire. Il fut calculateur stagiaire du 17 mai 1879 au 4 décembre 1883 et du 21 septembre 1886 au 1^{er} mai 1887 ; dans l'intervalle, il avait effectué son service militaire. Il fut nommé successivement élève astronome le 1^{er} mai 1887, aide-astronome le 22 mai 1894 et enfin astronome adjoint le 22 décembre 1925, en remplacement de Saint-Blancat. Il a effectué

toute sa carrière au service méridien. Il a pris sa retraite le 1^{er} août 1927. Bourget le notait ainsi en mars 1920 : « *M. Maître est plus calculateur qu'observateur. Dans ces dernières années, il a pris une part très importante aux calculs des éphémérides de petites planètes commencées par M. Fabry. A vrai dire, toute la tâche est exécutée par M. Maître, M.L. Fabry dirigeant seulement le travail* ». (EAN ; AN : F¹⁷.23932)

MAÎTRE, Victor (1906-1975)

Victor Maître est né à Marseille le 5 mars 1906, fils de Paul. Il effectua son service militaire de mai 1926 à mai 1927, obtint en 1933 une licence ès sciences à l'université d'Aix-Marseille et fut nommé maître d'internat au collège d'Ajaccio le 20 octobre 1933, répétiteur au lycée de Gap le 12 octobre 1936, au lycée Saint Charles à Marseille le 4 février 1937, professeur au lycée d'Oran le 3 octobre 1937. Stagiaire bénévole à l'observatoire de Marseille de 1935 à 1937, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Besançon le 13 juin 1938 en remplacement de Mendès. Mobilisé en 1939 et démobilisé en zone libre le 2 août 1940, il ne put regagner Besançon situé en « zone interdite » ; il fut alors affecté à l'observatoire de Marseille le 15 octobre 1940 ; il y resta jusqu'au 30 septembre 1942 ; il y travailla avec Barbier sur l'absorption interstellaire. En 1944, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude statistique des excès de couleur des étoiles*. Il a été nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1947. Il était responsable du service méridien. Il fut détaché au Brésil en 1965. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1972.

Son fils Jean-Pierre fut assistant à l'observatoire de Besançon qu'il quitta pour faire de la politique.

Victor Maître est mort le 9 décembre 1975.

(*Notice sur les titres et travaux de Victor Maître*, 1957 ; EAN)

MALBOS, Julie Jeanne Mathilde (1893-)

Julie Malbos est née le 15 novembre 1893 à Alger. Son père, Gustave, était commis des Ponts et Chaussées à Alger ; il mourut le 22 juin 1902. Titulaire du brevet élémentaire obtenu en juin 1910, elle fut auxiliaire à l'observatoire d'Alger à partir du 7 novembre 1912 avant d'être autorisée à accomplir, à dater du 1^{er} mars 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle était affectée au service méridien. À partir du 1^{er} octobre 1922, elle assura à titre de suppléante le service de Villatte, aide-météorologiste, en congé sans traitement. Elle fut nommée, le 1^{er} janvier 1924, assistante à l'Institut de météorologie et de physique du globe de l'Algérie, en remplacement de Thivin. Le recteur de l'université d'Alger écrivait le 8 mars 1924 : « *Gonnessiat serre de près ses assistantes ou calculatrices. Il a renvoyé une certaine demoiselle Malbos qui ne voulait pas se laisser faire et que nous avons recueillie au service météorologique ; et c'est une très honnête fille à n'en pas douter* ». Elle fut notée le 3 février 1931 : « *On ne peut plus méritante. Possède de très précieuses qualités d'ordre, d'intelligence, de savoir-faire. Très bon expérimentateur* ». Elle a pris sa retraite le 15 novembre 1953.

(AN : F¹⁷.25588, F¹⁷.25676, voir Laurez)

MALFROY, René (1905-)

René Malfroy est né le 12 décembre 1905 à Prémillieu (Ain). Son père était instituteur à Jassans-Riottier (Ain). Bachelier ès sciences mathématiques à Bourg, il effectua trois années de mathématiques spéciales au lycée du Parc à Lyon. Il obtint une licence ès sciences après trois années d'études à la faculté des sciences de Paris, puis il effectua un an de service militaire au 155^e RAP à Strasbourg. Il fit encore un an d'études

à l'université de Lyon, puis un an à l'université de Besançon. Il fut inscrit en juin 1933 sur la liste d'aptitude aux fonctions d'aide-astronome. Esclangon écrivait le 20 novembre 1933 : « *M. Malfroy a suivi dans de bonnes conditions le cours d'astronomie approfondie à la Sorbonne, et j'en ai conservé le souvenir d'un élève appliqué, consciencieux et d'un caractère agréable autant que j'ai pu en juger* ». Il fut chargé, le 18 décembre 1933, à titre provisoire, des fonctions d'aide physicien à l'observatoire de Tamanrasset. Il s'était marié le 30 avril 1935 à Rixheim (Haut-Rhin) et avait deux enfants. Il eut une grave syncope le 3 septembre 1936 et fut mis en congé d'urgence par anticipation pour cause de maladie résultant d'un séjour de 20 mois à Tamanrasset. Dès le 23 juin 1935, il avait demandé un poste à l'observatoire de Toulouse ; il écrivait au directeur : « *Pour des raisons impérieuses de santé et de famille, j'ai adressé une demande de mutation à Monsieur le ministre [...]* ». Il devint professeur au collège d'Arras.

(Pyenson, 1993 ; EAN ; AN : F¹⁷.13590 ; archives municipales de Toulouse : 2R 131)

MANENG, Louis (1874-1951)

Louis Maneng est né le 4 septembre 1874 à Carcassonne (Aude). Bachelier de l'enseignement secondaire moderne, il fut répétiteur stagiaire aux collèges de Béziers et de Mende du 12 juin 1895 au 20 août 1896. Du 21 août 1896 au 30 avril 1900, il effectua son service militaire puis fut en congé pour convenance personnelle. Le 1^{er} mai 1900, il fut nommé répétiteur au collège de Saint Gaudens, puis d'Auch. Le 26 septembre 1901, il fut nommé répétiteur au lycée de Toulouse où il resta jusqu'au 30 septembre 1902, date à laquelle il fut mis en congé d'inactivité. Il fut auxiliaire au service méridien de l'observatoire de Toulouse pendant l'été 1902 puis, du 1^{er} octobre 1902 au 1^{er} août 1903, au service du grand télescope. Le 4 octobre 1902, Bourget écrivait à B. Baillaud à son propos : « *Ne voulant avoir aucune responsabilité dans la vie, le garçon qui, tout en étant gentil, me paraît extrêmement mou et sans grand bon sens (Il vient d'acheter ces vacances une automobile de 3000 francs)* ». Il entra à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 1^{er} janvier 1904 et fut titularisé comme calculateur le 1^{er} août 1906. À la suite d'une augmentation de salaire qu'il avait sollicitée, Georges Leygues, député du Lot-et-Garonne, et Albert Sarraut, député de l'Aude, intervinrent en sa faveur ; à cette occasion, Loewy envoya au ministre des renseignements confidentiels le concernant : « *Malgré les efforts persévérants tentés par M. Bourget, astronome à l'Observatoire de Toulouse pour faire acquiescer à M. Maneng une instruction scientifique suffisante et bien que celui-ci ait suivi pendant plusieurs années les cours de la faculté des sciences, il a totalement échoué à l'examen du certificat d'astronomie. La note si exceptionnelle zéro qui lui a été attribuée révèle une inaptitude complète pour les études astronomiques* ». Il obtint finalement une licence ès sciences à Paris le 16 octobre 1909. Mobilisé le 2 août 1914, comme sergent fourrier au 127^e régiment territorial, il fut envoyé au Maroc où il resta jusqu'en novembre 1916. Il fut démobilisé fin janvier 1919.

Il fut noté par B. Baillaud le 4 mai 1909 : « *Aime l'astronomie, voudrait s'élever ; ne pourra sans doute pas voler bien haut, mais doit être encouragé ; rend de réels services dans le travail de la **Carte du Ciel**. Caractère doux, correct, aimable* » et, le 14 août 1920 : « *Fonctionnaire loyal et dévoué* ». Il avait été nommé aide-astronome le 1^{er} janvier 1911, en remplacement de Schaumasse. Il prit sa retraite le 31 juillet 1937.

Louis Maneng est mort à Paris (14^e) le 17 janvier 1951.

(AN : F¹⁷.24519 ; EAN)

MANENT, Maurice (1884-1961)

Maurice Manent est né à Paris (14^e) le 1^{er} février 1884. Ancien élève de G.

Secrétan, il fonda en 1911, la maison **Manent**, sise 44 rue du Parc à La Croix-de-Berny (Seine). Elle était spécialisée dans l'optique et la mécanique de précision. En 1927, Manent travaillait avec trois ouvriers. Il construisit des lunettes astronomiques et des télescopes et travailla pour plusieurs observatoires français et étrangers. Il réalisa en particulier la monture de l'équatorial de 153 mm qui fut installée en 1935 à l'observatoire de la Société astronomique de France. Il construisit également une table équatoriale pour l'Observatoire de Haute Provence. La maison Manent existait encore en 1956.

Maurice Manent est mort à Antony (Hauts de Seine) le 13 novembre 1961.
(Fournier, 1950)

MANTEL, Émile (1873-)

Émile Mantel est né à Paris le 1^{er} août 1873. Il entra à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 1^{er} novembre 1894 et fut affecté au service des calculs de la **Carte du Ciel**. Il avait été exempté de service militaire. B. Baillaud le notait le 16 avril 1916 : « *Bon employé auxiliaire à qui une infirmité ne permet pas de confier autre chose que des calculs* ». Il fut nommé calculateur le 1^{er} mars 1925 en remplacement de Pourteau. Il prit sa retraite le 1^{er} juin 1937.

(AN : F¹⁷.24520 ; OP : MS 1065, 5)

MANTOIS, Étienne Charles Édouard (1848-1900)

Étienne Charles Édouard Mantois est né le 23 août 1848 à Blois (Loir-et-Cher) où son père était notaire. En 1885, la situation financière de la verrerie Feil étant devenue intenable, Édouard Mantois, jeune notaire qui assurait la gestion de l'immeuble où se trouvait l'usine de la rue Le Brun, guidé sans doute, au moins partiellement, par l'idée de renflouer son débiteur, s'associa à Feil qui mourut peu après, en 1887. Avec une clairvoyance et une énergie admirable, il prit la direction de la maison et y adjoignit un chimiste éminent, Verneuil, mort en 1913, avec lequel il entreprit de poursuivre les recherches de Feil en s'aidant des notes laissées par celui-ci. En même temps, exploitant les gains antérieurs, il poussa à fond la fabrication des verres pour objectifs d'astronomie. Il fournit ceux de la plupart des objectifs astrophotographiques qui servirent à confectionner la **Carte du Ciel**. Les plus grands objectifs existant dans le monde en 1900 étaient sortis de l'usine de la rue Le Brun, en particulier l'objectif de 1,05 m de l'observatoire d'Yerkes, celui de Beyrouth, un de 0,69 m pour Greenwich et deux de 0,63 m pour Oxford et Le Cap, d'autres encore, travaillés par les frères Henry, pour Zi-Ka-Wei, Athènes, Moscou, etc.

À la mort de Mantois, survenue le 22 avril 1900, son beau-frère, Parra, prit la direction de l'affaire. La verrerie prit alors le nom de Parra-Mantois.

(Yvon, 1946 ; Payen, 1986 ; AN : LH/1721/7 ; EAN)

MARACINEANU, Stéphanie (1882-1944)

Stéphanie Maracineanu est née le 18 juin 1882 à Bucarest en Roumanie. Elle fut attachée pendant plusieurs années à l'Institut du Radium à Paris où, sous la direction de Marie Curie, elle soutint en 1924 une thèse de doctorat : *Recherches sur la constante du polonium et sur la pénétration des substances radioactives dans les métaux*. Ses travaux l'avaient conduite à penser que le rayonnement solaire influe sur la valeur de cette constante ; elle poursuivit des recherches dans ce sens à l'observatoire de Meudon de 1925 à 1928. De retour à Bucarest en 1928, elle devint assistante à la faculté des sciences de cette ville. Elle a pris sa retraite en 1942.

Stéphanie Maracineanu est morte le 15 mars 1944.
(Stavinski, 1995)

MARANDON, Édouard (1897-1961)

Édouard Marandon est né à Liglet (Vienne) le 22 octobre 1897. Il fut « agent comptable » (mais en réalité responsable du secrétariat) à l'Observatoire de Paris du 1^{er} août 1945 à 1959.

Édouard Marandon est mort à Vaux-sur-Mer (Charente-Maritime) le 9 septembre 1961.

(EAN)

(voir aussi : AN : F¹⁷.27128)

MARCHAL, Lucien (1875-)

Lucien Marchal est né à Paris le 13 décembre 1875. D'abord employé de commerce, il est entré le 1^{er} décembre 1894 à l'Observatoire de Paris comme employé temporaire au bureau des calculs en remplacement de Gay. Il effectua son service militaire de novembre 1896 à septembre 1899 et fut réintégré à l'observatoire le 4 décembre 1899. Il fut nommé calculateur auxiliaire le 1^{er} août 1906. Il fut noté par B. Baillaud le 30 avril 1908 : « *Tout à fait irrégulier depuis le mois de février ; dit que sa vue exige des ménagements* ». Il subit, par mesure disciplinaire, une retenue de 15 jours sur son traitement, du 1^{er} au 15 avril 1909 par décision ministérielle du 14 avril. Le 28 mai, B. Baillaud le notait : « *Fait bien le travail quand il veut. Après la mesure disciplinaire dont il a été l'objet, est resté encore plusieurs jours sans paraître à l'observatoire, depuis a été régulier* ». Le 6 janvier 1910, Baillaud écrivait au ministre : « *J'ai l'honneur de demander que M. Marchal [...] soit révoqué ou, tout au moins, suspendu de ses fonctions pour un an. M. Marchal a été, dans le cours de 1909, frappé d'une privation de traitement de quinze jours. Depuis la rentrée des vacances, ses absences non motivées se sont reproduites* ». Le 14 avril, son dossier lui était communiqué et le 19 avril il écrivait au directeur : « *Le peu d'avenir qui m'est réservé ici me force à remettre entre vos mains ma démission de calculateur à l'Observatoire de Paris* ».

(AN : F¹⁷.23167 ; OP : MS 1065, 5)

MARCHAND, Antoinette

Fille d'Émile, elle fut employée à l'Observatoire de Paris en 1915 comme calculatrice auxiliaire.

MARCHAND, Émile (1852-1914)

Émile Marchand est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 9 février 1852. Son père était confiseur. Il fit ses études secondaires dans sa ville natale puis, une fois bachelier, vint à Lyon à la faculté des sciences ; il y suivit les cours d'astronomie de André qui venait d'être nommé professeur d'astronomie à la faculté des Sciences en même temps qu'il était chargé de fonder à Lyon un observatoire astronomique et météorologique. C'est parmi ses élèves qu'André recruta le personnel nécessaire au fonctionnement de son observatoire et Marchand fut un des premiers choisis. Le recteur de l'académie de Lyon écrivait au ministre le 25 novembre 1880 : « *M. Marchand [...] après avoir travaillé quelque temps à la faculté des sciences comme élève libre y a été attaché en qualité de boursier. Bien qu'il ait échoué aux épreuves de la licence ès sciences mathématiques, il n'en était pas moins un des bons élèves* ». Sa situation fut d'abord instable, mais il fut nommé aide météorologiste le 1^{er} janvier 1881. Il dirigeait depuis dix mois à titre provisoire la station météorologique du Mont-Verdun. Tout en s'occupant plus spécialement de météorologie, il prit part, quelque temps, aux observations méridiennes et équatoriales. Il fut nommé

météorologiste adjoint le 15 novembre 1882.

Le 1^{er} août 1892, Marchand fut nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, à la suite du décès de Vaussenat. Son premier soin fut d'installer au sommet du Pic un service régulier de l'observation de la surface solaire ; il créa une station à Bagnères reliée télégraphiquement à celle du sommet. Il a fondé en 1905, avec le concours de la Société Ramond, le jardin botanique du Pic du Midi.

À la suite de ses recherches sur les relations des phénomènes solaires avec ceux de la physique du globe, il découvrit en 1888 que les régions actives du Soleil déterminent les perturbations du magnétisme terrestre au moment de leur passage à la plus courte distance du centre du disque apparent.

Une des premières études qu'il ait entreprise au Pic du Midi est celle de la lumière zodiacale.

Le recteur le notait le 15 juin 1911: « *M. Marchand dirige avec beaucoup de vigilance l'Observatoire du Pic et la station de Bagnères. Il est malheureusement boiteux et sujet au mal de montagne, ce qui l'empêche d'aller souvent au Pic du Midi* » et, le 24 mai 1912 : « *M. Marchand a rendu des services. Il en aurait rendu davantage s'il avait pu diriger effectivement la station du sommet. A vrai dire, il n'est guère que l'économiste de cette station et sa gestion économique n'est pas sans m'inspirer de vives inquiétudes. Je crois que M. Marchand qui a 60 ans devrait être invité à prendre sa retraite* ».

Émile Marchand est mort à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 25 avril 1914. Il était malade depuis quelques jours (grippe infectieuse compliquée d'otite).

(Luizet, 1914 ; EAN ; AN : F¹⁷.25678 ; F¹⁷.25847)

(voir aussi : AN : F¹⁷.2869)

MARCHAND

Nommé assistant à l'observatoire de Besançon le 22 janvier 1886, il fut interné en novembre 1891 à la maison de santé de Dôle et remplacé par Petit. Il s'occupait du service météorologique.

Un Auguste Marchand, né le 21 mai 1866 à Vandoncourt (Doubs), fut d'abord instituteur, puis à partir du 1^{er} février 1899, professeur de géométrie, d'arithmétique et de langue française à l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il démissionna de ce poste le 9 novembre 1899, ayant été nommé professeur au collège de Blaye (Gironde). S'agit-il du même ?

(AN : F¹⁷.26208)

MARCUS, Ella (1909-1982)

Ella Marcus est née à Bucarest le 4 juin 1909. Étudiante roumaine, elle passa un an à l'Observatoire de Paris, de novembre 1930 à décembre 1931, comme élève au service de la **Carte du Ciel**. Elle suivit en même temps les cours de l'École supérieure d'optique. Elle est rentrée en Roumanie en 1931. À partir de 1958 au moins, elle était à l'observatoire de Bucarest. En 1972, elle y dirigeait le service d'astronomie méridienne.

Ella Marcus est morte à Bucarest le 4 octobre 1982.

(Stavinschi, 1983 ; 1995)

MARÉCHAL, F.

Il a publié : *Théorie physique et mathématique des comètes* (Metz, 1855).

MARGOLLÉ, Élie Philippe (1816-1884)

Élie Margollé est né le 6 mai 1816 à Toulon (Var). Son père, ancien officier de marine de l'Empire, se retira à Calais pour naviguer au commerce après avoir vu sa

carrière brisée par la restauration. Il entra à l'École Navale et fut nommé aspirant le 15 octobre 1833. Enseigne de vaisseau le 21 août 1839, puis lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846, il fut admis à la retraite, sur sa demande, pour raisons familiales, le 30 avril 1859, en même temps que Zurcher dont il était le beau-frère et avec lequel il publia plusieurs ouvrages de vulgarisation parmi lesquels : *Les météores* (Hachette, Paris, 1864), *Les étoiles filantes* (Laurent, Toulon, 1870) et *Les phénomènes célestes* (Baillière, Paris, 1880).

Élie Margollé est mort à Toulon le 19 septembre 1884.
(Tissandier, 1884 ; AN : LH/1737/52 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1832)

MARGUET, Frédéric (1874-1951)

Frédéric Marguet est né à Alger le 11 juin 1874. Entré dans la Marine en 1891, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1894, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1896, lieutenant de vaisseau le 5 février 1904, capitaine de corvette le 1^{er} juillet 1917, capitaine de vaisseau le 27 avril 1930. Il fut professeur d'astronomie et de navigation à l'École Navale de Brest de 1905 à 1936.

Il a publié : *Cours d'astronomie de l'École Navale* (Challamel, Paris, 1916) et *Histoire de la longitude à la mer* (Challamel, 1917).

Frédéric Marguet est mort le 2 juin 1951 à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes).
(IBF II 441, 279-284 ; ETEN promo 1891)

MARIÉ-DAVY, Edme Hyppolyte (1820-1893)

Hyppolyte Marié dit Marié-Davy est né le 28 avril 1820 à Clamecy (Nièvre). Son père était cordonnier. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1840), agrégé de physique en 1844, il enseigna la physique pendant un an aux collèges de Saint-Étienne et de Rouen, puis fut nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Montpellier après avoir soutenu à Montpellier en 1845 une thèse de doctorat : *Considérations sur la constitution moléculaire des corps*. Il fut reçu docteur en médecine en 1852. De 1854 à 1862, il fut professeur au lycée Bonaparte à Paris. Il fut nommé le 15 juillet 1862 astronome titulaire à l'Observatoire de Paris et placé à la tête du service météorologique en remplacement de Desains. Il organisa en 1863 le service des avertissements aux ports, puis l'étude des tempêtes à la surface de l'Atlantique et celle des orages à la surface de la France. Le Verrier commença alors à le persécuter sous prétexte qu'il renâclait à cause de la longueur des horaires, qu'il refusait de travailler le Dimanche, de venir habiter l'observatoire et d'être nuit et jour à la disposition du directeur ; il fut une première fois privé de ses fonctions en décembre 1864, puis une deuxième fois en décembre 1865 ; des pièces de fer furent scellées sur les portes par lesquelles, de son cabinet, il pouvait avoir accès aux collections confiées à sa garde et dont il avait la charge ; il fut privé de feu pendant deux hivers.

Le Verrier écrivait au ministre le 21 août 1867 : « *Je réclame de nouveau l'éloignement de M. Marié-Davy. Le ministre sait que pendant une année entière, ce fonctionnaire a pris à tâche de faire l'inverse de ce que je lui prescrivais. Depuis lors, ses perfides conseils et son hypocrisie perdent ceux qui ne savent pas s'en garantir, et je le considère comme la cause de tous les désordres. C'est un acte de conscience vis-à-vis de la science et vis-à-vis des autres fonctionnaires de ne pas le laisser plus longtemps exercer sa dangereuse industrie. M. Marié-Davy pour révolutionner l'observatoire touche 9 000 francs* » (AN:F¹⁷.3719).

Le Verrier, dans des *Notes administratives* rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques dont il était l'objet écrivait : « *Nommé le 14 Juillet 1862, ce fonctionnaire demande dès le 11 Août un congé. Il ne peut s'entendre avec M. l'adjoint Charault qui*

demande à se retirer [...]. En Février 1863, quelques embarras résultent de ce que M. M. D. est obligé de quitter son service deux fois par semaine pour aller faire une leçon au lycée Bonaparte. Je l'invite à abandonner cette leçon, ce qu'il accepte volontiers, et l'observatoire lui attribue une indemnité égale au traitement qu'il perd. Lorsque M. M. D. avait été attaché à l'observatoire, il demeurait aux Batignolles. Il prit l'engagement de venir demeurer près de notre établissement et le réalisa. Or, au mois de Juillet 1864, envoyant chez lui pour un incident météorologique urgent, on nous répondit qu'il avait quitté et était retourné habiter aux Batignolles, situation incompatible avec les fonctions de celui qui prétend être le chef du service météorologique. Quand il avait reconnu qu'il ne pouvait aller deux fois la semaine au lycée Bonaparte, quand il touchait une indemnité pour s'en abstenir, pouvait-il aller tous les jours aux Batignolles ? Était-ce loyal ? Toutes mes instances auprès de M. M. D. pour qu'il revint près de nous furent inutiles ; et je me trouvais une première fois, le 29 Novembre 1864, obligé d'attribuer son service à un autre. L'intervention du ministre obligea toutefois M. M.D. à se rapprocher, mais il revint dans une situation d'esprit tellement tendue, qu'il était facile de comprendre qu'il en résulterait de grands embarras. Après lui avoir laissé un temps assez long pour se calmer, je lui rendis ses fonctions. A partir de ce moment les difficultés furent incessantes [...]. Le service des avertissements est délaissé, et nous arrivons au 7 Décembre dans une situation de désordre tel que le chef de service lui-même reconnaît qu'il ne saurait être plus grand. Il y avait bien une raison à cela. L'astronome avait entrepris d'écrire un livre de Météorologie en considération de ses propres intérêts et, pour cela, il délaissait complètement ceux de l'observatoire. Ce livre, il l'a publié dans les premiers mois de l'année suivante [...]. Nous avons approuvé la publication de cet ouvrage, mais non pas que l'astronome abandonnât son service [...]. Quoiqu'il en soit nous dûmes prendre à notre grand regret la résolution de retirer à M. M.D., et définitivement, un service que, par le fait, il avait lui-même abandonné ».

Dans un mémoire adressé à l'Empereur le 21 mars 1868, Marié-Davy donnait sa version des faits : « *M. Le Verrier a répété souvent que je m'étais engagé à demeurer près de l'observatoire ; qu'il avait même augmenté mon traitement pour obtenir ce résultat ; puis que l'augmentation acceptée j'étais retourné, sans le prévenir, dans mon ancien quartier des Batignolles. Voici la vérité ; le ministre m'avait garanti un traitement de 10 000 francs. J'en touchais 8 000 à l'observatoire ; j'en recevais 2 000 de deux lycées où je faisais des interrogations aux candidats à l'Ecole Polytechnique. L'un de ces lycées était le lycée Bonaparte où j'avais professé huit ans. J'y passais une partie de la journée du jeudi. Dès ma seconde interrogation, un garçon de l'observatoire vint me chercher de la part du directeur : je quittai mon travail pour le suivre. Arrivé à l'observatoire, on n'avait plus rien à me dire. Le jeudi suivant, même demande ; je répondis que j'irais à l'observatoire quand j'aurais fini. Le jeudi suivant, même demande encore ; je fis répondre que je désirais n'être plus dérangé. M. Le Verrier me proposa alors de renoncer à cette interrogation, moyennant compensation. J'acceptais, et mon traitement de l'observatoire fut porté à 9 000 francs sans que le total fut changé. J'étais venu de mon plein gré demeurer près de l'observatoire, bien qu'en résultât pour moi une augmentation de loyer de près de 1 000 francs. Mais il était rare que je pusse déjeuner ou dîner sans être dérangé par un garçon de l'observatoire. Un soir même que Mme Marié-Davy était dangereusement malade, M. Le Verrier me fit rester jusqu'à 11h1/2, assistant, les bras croisés, à ses essais pour la détermination des longitudes par l'électricité. L'impression en fut telle que Mme Marié-Davy tombât dans des crises nerveuses à la seule vue de l'observatoire. Pour la tirer de cet état, je la fis retourner dans son ancien quartier, et je crois absolument en avoir eu le droit ».*

Il eut pour collaborateur Fron et Sonrel. Le 13 février 1873, il fut mis à la tête de l'observatoire météorologique de Montsouris dont il conserva la direction jusqu'au 1^{er} janvier 1887, date de sa mise à la retraite. Une commission avait été instituée pour inspecter l'observatoire de Montsouris. Elle fut sévère pour Marié-Davy. M. Berthelot écrivait le 23 janvier 1877 : « *Le Directeur n'a qu'un souci : grossir chaque année son budget à tout prix [...]. Quand il se sera soumis, quand il aura supprimé un Bulletin qu'il avait reçu l'ordre de suspendre, quand il aura supprimé son service charlatanesque de micrographie et ramené son personnel aux limites normales, la commission ira vérifier l'état de son établissement* ».

Hyppolyte Marié-Davy est mort à Dornecy (Nièvre) le 16 juillet 1893. Il y a une rue Marié-Davy à Dornecy.

Il a laissé des recherches de tout premier ordre sur le magnétisme terrestre, les mouvements généraux de l'atmosphère et les applications de la météorologie à l'hygiène et à l'agriculture.

Il a publié : *Météorologie. Les mouvements de l'atmosphère et des mers considérés du point de vue de la prévision du temps* (Masson, Paris, 1866). À propos de ce livre, Le Verrier (1866) écrivait : « [...] un fonctionnaire de l'observatoire vient de publier un livre de météorologie, pour l'exécution duquel il s'est emparé des documents, sans attendre l'apparition des publications préparées au nom de l'établissement. Cet oubli des règles et des convenances est regrettable. Il le devient encore davantage lorsqu'on voit l'auteur s'attribuer le mérite exclusif des travaux qui sont l'œuvre d'un grand nombre de personnes, fausser l'histoire des questions, et présenter sous le nom de l'observatoire des vues personnelles et inacceptables ». Ce à quoi Marié-Davy (1866) répondait : « *En 1863, je fis part à M. le directeur de l'observatoire de la proposition qui m'était faite de publier la traduction du Livre du temps de l'amiral Fitz-Roy ; il m'engagea à publier moi-même un traité de météorologie [...]. Deux ans après, j'eus l'honneur d'écrire à M. le directeur que je consacrais mes loisirs à la campagne, à la rédaction du traité qu'il m'avait conseillé de produire [...]. Comme preuve de son assentiment, il corrigea lui-même les premières épreuves de mon livre [...]. Je n'ai manqué ni aux règles, ni aux convenances [...]. J'ai [...] cité scrupuleusement tous les météorologistes dont j'ai utilisé les travaux [...]. J'ai des vues personnelles en météorologie. S'il en était autrement, après quatre années d'études assidues, je serais un homme incapable [...]. Mon livre signé de moi, n'engage que moi [...].*

Il a également publié : *Météorologie et physique agricoles* (Librairie agricole de la maison rustique, Paris, 1880).

Il eut un fils, Ferdinand, né le 16 novembre 1862 à Paris qui, bachelier, fut employé de 1883 à 1891 comme aide météorologiste à l'observatoire de Montsouris. Il devint ingénieur agronome et entra aux services d'hygiène de la ville de Paris. Il mourut le 5 juin 1963.

(Le Verrier, 1866 ; Marié-Davy, 1866, 1868 ; Augé, 1910 ; Sanson, 1931 ; Dulieu, 1981 ; Fierro, 1991 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.3770 ; F¹⁷.21250¹ ; F¹⁷.3718 ; AJ61²²⁴ ; *Notice nécrologique sur Marié-Davy*, 1893, Bulletin de l'association générale des étudiants de Montpellier, tome 6, N° 62 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Marié-Davy*, Gauthier-Villars, Paris, 1868)

(voir aussi : AN : F¹⁷.3185 ; F¹⁷.2988)

MARMONNIER

Mademoiselle Marmonnier assurait en 1916 le service des calculs et des observations de l'observatoire de Lyon ; elle fut remplacée en juillet par Gabrielle Nazon.

MARQUETTE

Mademoiselle Marquette entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1^{er} mai 1893. Elle démissionna en 1898 et fut remplacée par Mademoiselle Masson.

MARTEL, Marie-Thérèse, née CHOSSAT (1925-1987)

À l'observatoire de Lyon dès 1949, elle a soutenu à Lyon en 1957 une thèse : *Polarisation de la nébuleuse du Crabe*, publiée en 1958 dans le fascicule 7 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*. Elle a consacré sa carrière à l'étude de la polarisation de la lumière par la matière interstellaire.

Marie-Thérèse Martel est morte le 30 décembre 1987 à Saint-Michel l'Observatoire (Alpes-de-Haute-Provence).

(Lunel, 1988)

MARTIN, Adolphe Alexandre (1824-1896)

Adolphe Martin est né à Paris le 27 septembre 1824. Il soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Théorie des instruments d'optique*. Il fut préparateur au lycée de Versailles, professeur de technologie dans une école de commerce et professeur de physique au collège Sainte-Barbe (il l'était en 1867) ; il aurait également été assistant de physique à l'institut d'Agronomie.

En 1853, il inventa la ferrotypie procédé dans lequel le support de verre du daguerréotype était remplacé par une plaque métallique vernie en noir moins fragile.

En 1863, Martin publia une méthode améliorée d'argenteure des miroirs ; la part prise par Foucault dans ce travail n'est pas connue (Connes, 1986).

Delaunay fit aménager et mit à la disposition de Martin le rez-de-chaussée de la tour de l'Ouest pour lui servir d'atelier destiné à la fabrication des miroirs et des objectifs. Martin polit le miroir du télescope de 1,20 m construit par Eichens et Gautier et érigé en 1877 dans les jardins de l'Observatoire de Paris. Ce miroir était si mauvais qu'il ne fut jamais utilisé. Un marché avait été passé avec Martin le 25 mai 1869 ; les travaux furent retardés par la guerre de 1870 ; cependant, lorsque Le Verrier reprit ses fonctions à l'Observatoire de Paris, il relança la construction du télescope, mais ce n'est que le 3 mai 1876 que Martin annonça que le miroir était prêt ; une commission de cinq membres se réunit immédiatement pour l'examiner ; à la suite de cet examen, Le Verrier fit un rapport au conseil de l'observatoire dont voici quelques extraits : « *Le 19 Mai, j'eus à constater [...] que les oculaires contenaient des diaphragmes et qu'au lieu d'observer avec toute la surface du miroir, on n'avait guère disposé la plupart du temps que du quart de cette surface [...]. Une fois le miroir complètement libre, les images étant très mauvaises, M. X. s'en prit aux oculaires qu'il n'avait point eu le temps, disait-il, d'achever* ». Non seulement le miroir était très mauvais (les images mesuraient au moins 5"), mais Martin avait essayé de cacher ces défauts par des manipulations frauduleuses. Cependant le 16 novembre 1878, Mouchez signa avec Martin un marché pour la construction de l'objectif de 0,74 m de la grande lunette en projet depuis des années à l'Observatoire de Paris. En mai 1886, ce marché fut résilié. Mouchez écrivait au ministre le 30 janvier 1886 : « *Quand on put avoir enfin un nouveau verre, M. Martin éprouvait déjà les premières atteintes de la grave maladie qui l'a rendu depuis quelques temps incapable de tout travail, à tel point qu'il a dû retarder de plusieurs jours la signature du contrat de résiliation pour trouver un moment où il lui fut possible de tenir une plume* ». En 1882, il avait taillé des miroirs pour un instrument construit pour de La Baume Pluvinel pour observer le passage de Vénus du 6 décembre. Il était alors attaché à l'Observatoire de Paris.

Dès 1880, il ressentit les premières atteintes de la grave maladie qui le rendit plus tard incapable de tout travail. En 1888 il vendit une grande quantité d'outils aux bénédictins de Grignon qui se proposaient de construire des objectifs ; l'un d'eux avait appris de Martin à les calculer. En juin 1889, il se retira à Courseulles-sur-Mer (Calvados).

Adolphe Martin est mort le 3 mai 1896.

Il a publié :

- *Photographie nouvelle. Procédé pour obtenir des épreuves positives directes sur glace*

(Chevalier, Paris, 1852)

- *Sur un procédé d'argenteure à froid du verre par l'emploi du sucre inverti* (CRAS **56**, 1044, 1863)

- *Argenteure du verre par le sucre interverti, pour les instruments et les expériences d'optiques* (Les Mondes, 10 décembre 1868).

- *Argenteure du verre par le sucre inverti* (Annales de Chimie et de Physique **15**, 94, 1868)

- *Sur la note de Foucault sur la construction du plan optique* (CRAS **69**, 1869)

- *Sur la méthode de Foucault pour reconnaître la forme parabolique d'un miroir* (CRAS **69**, 1869)

- *Méthode d'autocollimation de Foucault ; application à l'étude des miroirs paraboliques* (CRAS **70**, 1870)

- *Silvering of glass by inverted sugar* (MN **36**, 1876)

- *Sur une méthode d'autocollimation directe des objectifs astronomiques et son application à la mesure des indices de réfraction des verres qui les composent* (Annales de l'École normale Supérieure, 2^e série, t. X, 1881)

- *Méthode directe pour la détermination des courbures des objectifs de photographie*

(Bulletin de la Société française de photographie, 2^e série, t. IX, 1893)

(Maire, 1892 ; Tobin, 1987a ; AN : F¹⁷.5204 ; AN : LH/1756/16 ; OP : MS 1065, 3 ; World who's who in Science, 1968, Chicago)

MARTIN, Charles

Il a publié : *Les abeilles* (Paris, Gautier, s.d.), *Les étoiles, leur caractère, leur nature, leur mouvement* (Gautier, s.d.), *Les nids* (Gautier, 1897), *La houille et ses origines* (Briand, Paris, 1898).

MARTIN, Roland

Il fut nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice le 21 juin 1923 en remplacement de Bazinet. Il démissionna le 7 octobre.

(AN : F¹⁷.13587)

MARTIN, Thomas Henri (1813-1884)

Thomas Henri Martin est né le 4 février 1813 à Bellême (Orne) où son père était « propriétaire ». Il obtint ses baccalauréats ès lettres et ès sciences physiques respectivement les 19 janvier 1831 et 17 juillet 1832. Il fut clerc de notaire à Bellême pendant un an en 1830 et 1831 avant d'entrer à l'École normale supérieure, et fut licencié ès lettres le 5 avril 1833. Il fut nommé professeur au lycée de Dijon le 17 octobre 1834 et au lycée de Caen le 30 septembre 1835. Il soutint une thèse de doctorat ès lettres en 1836 et fut nommé professeur de littérature ancienne à la faculté des lettres de Rennes le 18 septembre 1838. Il devint doyen de la faculté en 1844 et le resta jusqu'à sa retraite. Le 12

juillet 1880, le recteur écrivait : « *Je crains bien que notre malheureux doyen n'arrive pas au terme qu'il désigne lui-même pour son admission à la retraite. En ce moment, il est alité ; la paralysie de l'œsophage commence ; c'est la fin prochaine* ». Son état de santé l'avait contraint à demander sa mise à la retraite qui fut effective le 30 septembre 1880.

Thomas Henri Martin est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 9 février 1884.

Il s'intéressa à l'astronomie ancienne et publia plusieurs articles sur ce sujet, parmi lesquels *Mémoires sur les observations astronomiques envoyées, dit-on, de Babylone en Grèce par Callisthène* (Paris, 1863), *Sur quelques prédictions d'éclipses mentionnées par des auteurs anciens* (Paris, Didier, 1864), *Newton défendu contre un faussaire anglais* (Paris, Didier, 1868), *Galilée, les droits de la science et la méthode des sciences physiques* (Paris, Didier, 1868) *Mémoire sur la cosmographie du moyen âge, le Traité de la sphère de Nicolas Oresme et les découvertes maritimes des normands* (Paris, P. Dupont, 1860).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1870 ; Lermina, 1885 ; Augé, 1910 ; AN : F¹⁷.21267 ; EAN) (voir aussi : Robion, 1885)

MARTOREY, Frédéric (1831-)

Frédéric Gabon est né le 3 octobre 1831 à Tournus (Saône-et-Loire), fils naturel d'Anne Gabon, coiffeuse, qui épousa en 1842 à Paris (11^e) Antoine Martorey. Celui-ci reconnu et légitima l'enfant. Frédéric Martorey est entré à l'École polytechnique en 1850 ; il en sortit dans le service des lignes télégraphiques. Il fut nommé le 11 février 1854 élève astronome à l'Observatoire de Paris (?) (Son nom figure sur l'arrêté du ministre, mais a été biffé avant signature).

(EAN ; AN : F¹⁷.22772, voir Butillon)

MASCART, Éleuthère Elie Nicolas (1837-1908)

Éleuthère Mascart est né le 20 février 1837 à Quarouble (Nord) où son père était instituteur. Il fit ses études au collège de Valenciennes distant de huit kilomètres. Bachelier ès lettres le 17 août 1855, bachelier ès sciences le 26 juillet 1856, il fut maître répétiteur au lycée de Lille puis, en 1857, au lycée de Douai. Entré à l'École normale supérieure en 1858, il fut licencié ès sciences physiques le 13 août 1860. Le 12 juillet 1864, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur le spectre solaire ultraviolet et Détermination des longueurs d'onde des rayons lumineux et des rayons ultraviolet*. Le 14, il épousait Françoise Briot, fille de Charles. En septembre, il fut nommé professeur au lycée de Metz. Après être passé au lycée Napoléon et au lycée de Versailles, il fut nommé en 1866 professeur au collège Chaptal. En décembre 1868, il quitta l'enseignement secondaire pour entrer, comme suppléant de Regnault, dans la chaire de Physique générale et expérimentale au Collège de France. Pendant la guerre de 1870, il fut chargé de diriger une capsulerie à Bayonne. Le 6 mai 1872, il devint professeur titulaire de physique générale au Collège de France. Le 15 septembre 1873, il fut nommé directeur du Bureau central météorologique et occupa ce poste pendant vingt ans.

Éleuthère Mascart est mort le 26 août 1908 à Poissy (Seine-et-Oise).

(Glaeser, 1878 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Guillaume, 1908 ; Augé, 1910 ; Angot, 1909 ; AN : LH/1774/34 ; EAN ; EAD) (voir aussi : Joubert, 1909)

MASCART, Jean Marcel (1872-1935)

Jean Mascart est né à Paris le 7 mars 1872, fils d'Éleuthère. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1891), il est entré le 1^{er} février 1897 à l'Observatoire de

Paris comme élève. Il soutint le 10 juin 1897 à Paris une thèse de doctorat : *Contribution à l'étude des planètes télescopiques*. Nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 1^{er} janvier 1899, chargé des fonctions d'astronome adjoint le 1^{er} novembre 1900, nommé astronome adjoint le 1^{er} novembre 1901. En décembre 1902, il posa sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon et fit intervenir en sa faveur Messimy, député de la Seine, Beauquier, député du Doubs, Estournelles de Constant, député de la Sarthe, Léon Janet, député du Doubs ainsi que le préfet du Doubs et le maire de Besançon. Posant sa candidature en 1905 au poste d'astronome titulaire libéré par la mort de Paul Henry, il se fit recommander par Messimy à nouveau et par Buisson, député de la Seine, qui écrivait « [...] *C'est, par surcroît, un républicain des plus sûrs* ». À l'occasion de la mort de Trépiéd, directeur de l'observatoire d'Alger, P. Puiseux écrivait le 24 juin 1907 (collection R. Salvaudon) : « *Comme candidats, je n'ai entendu citer que M. M. Bourget, L. Fabry et Jean Mascart, [...] le troisième a pour lui l'influence paternelle qui n'est pas négligeable* ». Ses notes à l'Observatoire de Paris ne furent pas toujours élogieuses. Loewy écrivait le 15 mai 1906 : « *Très souvent absent* » et le 21 mai 1907 : « *Activité à l'observatoire tout à fait insuffisante* » et B. Baillaud, le 6 mai 1911 : « *Intelligent, évidemment laborieux. Fait le service qui lui est attribué. Écrit beaucoup, ramenant les mêmes choses souvent en des formes diverses. Avec un effort réel pour élever le niveau de ses travaux, aurait pu être un astronome très distingué* ». Il fut nommé directeur de l'observatoire de Lyon le 1^{er} septembre 1912 après le décès d'André. Esclangon et Lagrula avaient été également candidats à ce poste. Son nom se retrouve dans celui de l'astronome Jean Scarmat évoqué par Christophe dans *L'idée fixe du savant Cosinus* (1899).

En avril, mai et juin 1910, il se rendit à Ténériffe pour observer la comète de Halley. Il a relaté ce séjour dans *Impressions et observations dans un voyage à Ténériffe* (Paris, Flammarion, [1911]).

À Lyon, c'est le recteur de l'université qui le notait. Le 27 mai 1913 : « *Il semble être un administrateur ordonné et exact, et je suis heureux de reconnaître la différence qui existe à ce point de vue entre son prédécesseur et lui* ». Le 23 avril 1915 : « [...] *Il faut ajouter qu'il abandonne une partie de son traitement aux œuvres de bienfaisance (20 à 25 % m'a-t-il dit) [mais il le faisait savoir] [...]. Je regrette que la bonne entente qui existait au début entre M. Luizet, astronome-adjoint, et M^r. Mascart ait été si vite rompue* ». Le 1^{er} avril 1920 : « *M^r. Mascart a de grandes qualités : il est très intelligent, très actif, très habile dans ses démarches - en un mot - très débrouillard. Il gâte malheureusement ces qualités par des travers déplaisants. Il est trop sûr de lui-même, il a l'esprit trop critique, trop mordant ; il manque d'indulgence. On sent [...] que ce lui est un plaisir de trouver quelqu'un en faute : c'est une occasion de faire preuve d'esprit* » ; le 8 juillet 1922 : « *Son caractère ne rend pas toujours faciles les rapports avec lui* ».

Dans une lettre à Ferrié du 6 octobre 1926, Danjon écrivait : « *J'ai eu l'imprudence de vous répéter devant Dina un certain nombre d'anecdotes que je crois vraies en grandes parties [...] et qui peignaient Mascart sous un jour peu favorable : méchant, agressif, despote et, somme toute, peu délicat (Il vient de mettre en vente pour 10 frs mon ouvrage que je lui avais envoyé en hommage - il en use toujours ainsi) [...]. Je ne peux pas lui répéter ce que j'ai dit sans découvrir ceux de ses subordonnés qui ont eu à se plaindre de ses procédés* ».

Le 30 décembre 1929, Danjon écrivait à Couder : « [...] *Le conseil des observatoires sera peut-être retardé un peu parce qu'on y proposera aussi deux titulaires. L'un d'eux sera Lambert, l'autre sera Fayet ou Mascart, ou un autre. Esclangon voudrait susciter une candidature contre Mascart, si Fayet ne se présente pas,*

ce qui est possible. Mais il ne voit pas qui. Parmi les adjoints actuels, il n'y aurait que Baldet qui vaudrait mille fois mieux que Mascart. Lambert et Fayet furent nommés.

En congé de maladie à partir du 1^{er} novembre 1931, il demanda un congé de longue durée qui lui fut accordé à compter du 1^{er} mars 1932. Il souffrait de tuberculose pulmonaire. Le poste de directeur de l'observatoire de Lyon fut déclaré vacant le 17 mai 1933. Mascart fut mis à la retraite le 1^{er} septembre 1934.

Il a publié : *La découverte de l'anneau de Saturne par Huygens* (Gauthier-Villars, Paris, 1907), *La détermination des longitudes et l'histoire des chronomètres* (L'Horloger, Paris, 1910) et *La vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799)* (Picard, Paris, 1919).

En 1925, Mascart avait été convaincu d'indélicatesse.

« Lyon, le 8 Juillet 1925

Le procureur général à Monsieur le Garde des Sceaux

[...] *Mon substitut de Lyon a été saisi d'une plainte en abus de blanc-seing, abus de confiance et escroquerie, par Mlle Reynaud, calculatrice auxiliaire à la station météorologique du parc de la Tête d'Or, contre Mr. Mascart [...].*

Mlle Reynaud exposait qu'entrée à la station météorologique et à l'observatoire, en 1916, sous les ordres de M. Mascart, elle est rétribuée par la Ville de Lyon, que chaque mois M. Mascart lui faisait signer, en blanc, un mandat de traitement qu'il remplissait ensuite lui-même et dont il touchait le montant, mais qu'au lieu de lui en verser la totalité, il ne lui en remettait qu'une partie, gardant par devers lui la différence [...] le mandat était de 300 frs, établi de la main de M. Mascart, alors que ce dernier ne lui avait remis les mois précédents que 250 frs [...].

L'enquête a confirmé l'exactitude de ces allégations. M. Mascart [...] s'est vu dans l'obligation de reconnaître la matérialité des faits. Il se défend seulement d'avoir employé à son usage les sommes qu'il a retenues chaque mois sur le traitement de Mlle Reynaud et affirme les avoir appliquées aux besoins de l'observatoire [...]. Il résulte de l'enquête que le Directeur de l'observatoire ne s'est approprié aucune de ces sommes ».

Le ministre se contenta, pour cette fois, de donner à Mascart un sévère avertissement.

Jean Mascart est mort à Paris (14^e) le 28 mars 1935.

Il était le petit-fils de Briot, le beau-frère de Marcel Bertrand (1847-1907), époux de sa sœur Mathilde, fils de Joseph, professeur de géologie à l'École des mines de Paris, et de Marcel Brillouin (1854-1948), époux de sa sœur Charlotte, professeur de physique mathématique au Collège de France et le cousin de Jacques Duclaux (1877-1978), professeur de biologie générale au Collège de France.

(Titres et travaux scientifiques de M. Jean Mascart, 1911 ; AN : LH/19800035/1423/64638 ; AN : F¹⁷.13585 ; F¹⁷.24396)

(voir aussi : AN 255, 300 , 1935 ; AN : F¹⁷.17278)

MASRIERA, Miguel

Ancien professeur à l'université de Barcelone, il était à l'IAP de la fin 1940 au début 1941. Il a publié avec Barbier et Chalonge : *Sur la lueur accompagnant la décomposition thermique de l'ozone* (CRAS 212, 984, 1941).

MASSEGLIA, Henri

Il fut nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice le 1^{er} juillet 1923. Lorsque Patry quitta provisoirement l'établissement au milieu de mai 1924, pour satisfaire à ses obligations militaires, il fut remplacé par Maseglia qui fut ensuite, du 1^{er} février au 31 décembre 1926 délégué dans les fonctions d'auxiliaire temporaire en

remplacement numérique de Paloque.
(AN : F¹⁷.13587)

MASSENET, Georges Henri Marie (1855-1936)

Georges Massenet est né à Brest (Finistère) le 8 septembre 1855. Il entra à l'École Navale en 1872. Aspirant le 5 octobre 1875, enseigne de vaisseau le 29 janvier 1879, il fut nommé professeur d'hydrographie le 13 février 1884. Nommé inspecteur général d'hydrographie le 12 juin 1906, il a publié avec Vallerey, une *Cosmographie et navigation* (Challamel, Paris, 1913) et avec Hardant des *Éléments d'astronomie nautique* (Challamel, 1921) et un *Traité de navigation, à l'usage des capitaines et des lieutenants au long cours et des élèves officiers de la marine marchande* (Société d'édition géographique, maritime et coloniale, 1923).

Georges Massenet est mort à Clamart (Hauts-de-Seine) le 13 octobre 1936.
(AN : LH/19800035/179/23086 ; EAN ; ETEN promo 1872)

MASSENET, Louis Marie (1863-1905)

Louis Massenet est né à Brest (Finistère) le 11 septembre 1863, frère de Georges. Son père, Jacques, ancien élève de l'École polytechnique (X1840), avait fait carrière dans l'armée ; il devint colonel d'artillerie. Il entra lui-même à l'École polytechnique en 1883. Il fut nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1887, capitaine le 10 juillet 1894, chef d'escadron le 27 août 1905. Il fut envoyé à Hanoi en octobre 1901 comme chef de la section de géodésie du service géographique d'où il ne revint qu'au début de 1904. En janvier 1905, il partit pour l'Équateur pour diriger par intérim la mission géodésique française en remplacement du capitaine Maurain rentré malade en France.

Louis Massenet est mort le 1^{er} octobre 1905 à Cuenca (Équateur) emporté par une fièvre typhoïde compliquée d'un abcès au foie. Il laissait deux filles de 16 et 7 ans et un fils de 13 ans. Leur mère mourut à son tour, à Paris, le 24 février 1909.

(AN : LH/19800035/345/46399 ; EAN ; AN: F¹⁷.13062 ; SHA ; EAD ; Guillaume, 1905)

MASSENOT, Paul (1849-)

Paul Massenot est né à Paris le 15 mai 1849. Il fit ses études à l'école des frères de la doctrine chrétienne. Il fut assistant à l'Observatoire de Paris du 20 mars à novembre 1866.

(AN:F¹⁷.3724)

MASSET L.

Il a publié une *Notice sur les comètes* (Imprimerie Junot, Sainte-Croix, 1863).

MASSIANI, Jean (1906-)

Jean Massiani est né le 20 février 1906. Il fut délégué, à compter du 1^{er} juin 1924, en qualité d'auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice sur l'un des trois postes rémunérés grâce au traitement de Chrétien en congé. Il remplaçait Martin. Il cessa son service en décembre 1924.

(AN:F¹⁷.13587)

MASSON

Mademoiselle Masson entra en 1898 à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des calculs. Elle remplaçait Mademoiselle Marquette démissionnaire. Elle démissionna elle-même le 31 janvier 1905 et fut remplacée par Madame Xavier Bader.

MATHIAS, Émile (1861-1942)

Émile Mathias est né le 15 août 1861 à Paris (6^e). Il fit ses études au lycée Saint-Louis. Agrégé de sciences physiques et naturelles en 1885, il devint préparateur de physique au laboratoire d'enseignement de la physique dirigé par Bouty à la Sorbonne, tout en travaillant à l'École normale avec Cailletet qui y effectuait ses recherches sur les gaz liquéfiés. Il soutint à Paris en 1890 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur la chaleur de vaporisation des gaz liquéfiés*. Après deux années de professorat aux lycées de Lorient et de Marseille (1889-1891), il fut nommé le 24 mars 1891 maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Toulouse où il devint professeur titulaire le 4 mai 1895.

Le 15 avril 1893, il fut chargé de la direction des services météorologique et magnétique de l'observatoire de Toulouse. Le poste était vacant depuis la mort de Chauvin. Il organisa ce service et, en dehors des mesures magnétiques à la station centrale, fit lui-même des mesures dans la région en 176 stations. Lors de la mort de Brunhes en 1910, il lui succéda, le 3 octobre, comme directeur de l'observatoire du Puy-de-Dôme et comme professeur à l'université de Clermont-Ferrand. Il prit sa retraite le 1^{er} octobre 1931.

Émile Mathias est mort à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 7 mars 1942.

Il a publié : *Traité d'électricité atmosphérique et tellurique* (PUF, Paris, 1924)

Il perdit un fils pendant la guerre de 1914-1918.

(Maurain, 1942 ; Grenet, 1942 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. E. Mathias*, Privat, Toulouse, 1926 ; EAD ; AN:F¹⁷.23625 ; F¹⁷.17144)

MATHIEU, Pierre Louis Aimé (1790-1870)

Aimé Mathieu est né à Lyon le 1^{er} août 1790. Son père était négociant. Sa mère était une demoiselle Étienne-Hugone Montalan. En 1801, il embarqua comme mousse sur la **Vertu**, commandé par le capitaine de frégate Jean Montalan, son oncle. Mousse et novice sur les bâtiments de l'État jusqu'en 1808, aspirant en 1808, enseigne de vaisseau en 1812, lieutenant de vaisseau en 1821, capitaine de frégate en 1829, capitaine de vaisseau en 1837, enfin contre-amiral en 1846. En 1849, il fut nommé directeur du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine. Il a pris sa retraite en 1853. Son frère Jacques devint archevêque de Besançon, puis cardinal.

Aimé Mathieu est mort à Paris (8^e) le 7 avril 1870.

S'intéressa-t-il à l'histoire de l'astronomie ?

(SHM ; EAN ; EAD ; AN:F¹⁷.23129 ; Vapereau, 1870)

MATHIEU, Charles (1827-1889)

Charles Mathieu est né le 10 novembre 1827 à Paris, fils de Louis. Il entra à l'École polytechnique en 1847. Il fut nommé élève astronome le 3 octobre 1849 à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en 1854, chassé par Le Verrier. Il se tourna vers l'industrie et dirigera une manufacture de tabac à Dieppe.

Il a publié dans les CRAS, tomes **32** à **38**. Il s'intéressait aux comètes et aux petites planètes.

(Lequeux, 2009, p. 82 ; AN: F¹⁷.23129)

MATHIEU, Émile Léonard (1835-1890)

Émile Mathieu est né le 15 mai 1835 à Metz (Moselle). Son père était caissier à la recette générale. Il fit ses études au lycée de Metz. Il entra à l'École polytechnique en 1854. Il enseigna les mathématiques spéciales de 1856 à 1863 dans diverses institutions parisiennes. Il soutint à Paris le 28 mars 1859 une thèse de doctorat : *Sur le nombre de*

valeurs que peut acquérir une fonction quand on y permute ses lettres de toutes les manières possibles. Le vice-recteur de l'Université de Paris écrivait au ministre le 27 avril 1859 : « Vous m'avez fait l'honneur de me charger d'instruire une demande formée par M. Mathieu, Emile, docteur ès sciences, à l'effet d'obtenir un emploi de chargé de cours de sciences dans un lycée de Paris. M. L'inspecteur Rollier que j'ai chargé de prendre des renseignements sur le pétitionnaire, fait très grand cas de son savoir, mais il craint que l'excessive timidité de son caractère ne lui permette pas de maintenir l'ordre dans une classe tant soit peu nombreuse ». Il fut chargé de cours de mathématiques à la faculté des sciences de Besançon le 11 mars 1869, professeur de mathématiques pures à ladite faculté le 31 décembre 1871, puis professeur de mathématiques pures à la faculté des sciences de Nancy le 29 décembre 1873. À l'occasion de sa candidature à Nancy, le recteur de l'académie de Besançon écrivait au ministre : « Son enseignement n'a rien de brillant ; mais il est précis, clair et profitable aux élèves ». Faye le notait en juin 1881 : « Comme professeur, il a un talent remarquable d'exposition » et en 1883 : « M^r. Mathieu est un de nos plus forts mathématiciens. Il est auteur de travaux estimés en France et plus encore à l'étranger [...]. M^r. Mathieu n'a pas eu dans sa carrière tout le succès qu'il méritait. Un dernier échec, dans sa candidature à une chaire de Sorbonne, l'a vivement affecté [...]. Il était encore noté le 18 juin 1890 : « Vie très retirée. Caractère un peu difficile ». Il a écrit un certain nombre d'articles concernant l'astronomie, parmi lesquels :

- *Mémoires sur le problème des trois corps* (CRAS **77**, 1071 ; **78**, 408, 1874)
- *Mémoires sur les inégalités séculaires des grands axes des orbites des planètes* (CRAS **79**, 1045, 1874)
- *Mémoire sur des formules de perturbation* (CRAS **80**, 627, 1216, 1875)
- *Mémoire sur le mouvement de rotation de la terre* (CRAS **80**, 1582, 1875)
- *Sur la théorie des perturbations des comètes* (CRAS **87**, 1029, 1878).

Émile Mathieu est mort à Nancy le 18 octobre 1890 des suites d'une maladie de cœur compliquée d'albumine dont il souffrait depuis quelques semaines.

(Glaeser, 1878 ; Grattan-Guinness, 1974 ; AN : LH/1789/22 ; EAN ; EAD ; AN:F¹⁷.22988^B)

MATHIEU, Louis (1783-1875)

Louis Mathieu est né à Mâcon (Saône-et-Loire) le 25 novembre 1783 d'une famille modeste ; son père était menuisier. Il étudia seul étant apprenti menuisier et entra en 1803 à l'École polytechnique où il se lia avec un des ses condisciples, Arago. À sa sortie de l'École, il entra à l'École des ponts et chaussées où il ne resta qu'un an car il voulait se consacrer à l'astronomie. En 1807, il fut appelé à remplir les fonctions de secrétaire du Bureau des longitudes ; en 1813, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; il habitait alors une modeste chambre à l'observatoire et la partageait avec un camarade, Alexandre de Humboldt. Il devint astronome titulaire en 1839.

Mathieu n'était pas un observateur ; il s'intéressait plutôt aux problèmes de mécanique céleste. Cependant, en 1812, il mesura la parallaxe de l'une des étoiles les plus proches, **61 Cygni**. Il fut suppléant de Delambre dans la chaire d'astronomie du collège de France. Il fut proposé par l'Assemblée des professeurs du Collège de France pour lui succéder, mais le pouvoir royal lui préféra Jacques Binet vraisemblablement pour des raisons politiques. Delambre, en mourant, laissait inachevée son *Histoire de l'Astronomie* ; la partie la plus importante, celle relative au XVIII^e siècle, n'avait pas encore été rédigée ; en 1827, cinq ans après la mort de Delambre, Mathieu publiait la dernière partie de l'*Histoire de l'Astronomie*. En 1817, il fut nommé membre titulaire du Bureau des longitudes et, en 1857, à la mort de Largeteau, il fut chargé de diriger la

publication de la *Connaissance des Temps* et de l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*. Il créa de nouvelles méthodes de calcul pour l'établissement des Tables qui figurent dans la *Connaissance des Temps*. Il fut professeur d'analyse et mécanique à l'École polytechnique de 1828 à 1832, puis professeur d'analyse de 1832 à 1838.

Le Verrier écrivait au ministre le 21 octobre 1853 : « *M. Biot [doyen du Bureau des longitudes] m'a fait appeler ce matin pour me dire qu'on voulait nommer M. Mathieu directeur de l'observatoire et que c'était la ruine définitive de l'astronomie en France* » (AN : F¹⁷.13569).

En 1854, Le Verrier écrivait au ministre : « *Il n'y a plus rien à faire à l'observatoire tant que les Mathieu y seront* » ; et le 17 février à Mathieu : « *Je ne puis différer plus longtemps de me conformer aux instructions que j'ai reçues et qui portent que les observations ne doivent pas souffrir d'interruption [...]. Il ne vous échappera pas que rien de tout cela n'est possible dans l'état actuel des choses. Je ne puis installer ni l'astronome nommé par décret de l'Empereur, ni celui qui va venir de Greenwich [Dunkin], ni moi-même. Vous voudrez bien m'excuser si la nécessité la plus impérative m'oblige à vous prier de fixer vous-même le jour où il conviendra de me remettre la partie de l'observatoire que vous occupez afin que je puisse commencer mes travaux* » (OP: MS 1060, carton 1). Mathieu répondait dès le surlendemain :

« *Dans la position qui m'est faite, tout le monde comprendra mon vif désir de quitter promptement l'observatoire. Mais des difficultés indépendantes de ma volonté me forcent, à mon grand regret, à rester encore ici jusqu'au 1^{er} Mars* ».

Mathieu avait épousé en 1821 la sœur d'Arago, Marguerite (1798-1859). Il eut une fille, Lucie, qui épousa E. Laugier. Il fut élu en 1834 à la Chambre des Députés où il siégea à l'extrême gauche. Après la révolution de 1848, il représenta encore sa ville natale pendant un an mais, en 1849, il ne fut pas réélu.

Louis Mathieu est mort à Paris le 5 mars 1875 à l'âge de 91 ans.

Un buste de Mathieu a été inauguré à Mâcon le 6 septembre 1936. (Figuier, 1876b ; Vapereau, 1880 ; Troussset, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; de La Baume Pluvinel, 1936 ; Loewy, 1876 ; Dictionnaire de biographie générale **34**, 247, 1861 ; AN: F¹⁷.23129 ; OP Archives : carton Ia ; La Nature 1875, 1^e semestre, p. 258)

MATURANA, Florencio (-1893)

Il fut assistant à l'observatoire de Santiago du Chili où il était chargé du service photographique avant d'être envoyé à Paris en 1888 pour être entraîné par les frères Henry aux opérations du télescope astrographique. Malheureusement, il mourut à Paris le 23 juin 1893 au moment où il allait regagner le Chili pour y collaborer à l'entreprise de la **Carte du Ciel**. Il avait suivi la construction de l'instrument chez Gautier, puis il s'était exercé aux opérations de photographie stellaire sous la direction des frères Henry. (Keenan et al., 1985)

MAUBANT, Ernest (1868-)

Ernest Maubant est né le 3 décembre 1868 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 18 août 1884 comme employé auxiliaire. Il fut nommé aide-astronome le 1^{er} janvier 1907, puis astronome adjoint le 1^{er} juillet 1925, en remplacement de J. Baillaud. Il a pris sa retraite le 1^{er} juillet 1934, après un demi-siècle d'activité entièrement consacrée au service des calculs.

Il a déterminé, en 1908, les grandes perturbations subies par la comète P/Tempel-Swift, et qui avaient empêché de la revoir après 1892 ; il a pu relier les trois apparitions 1869-1870, 1880-1881 et 1891-1892 de cette comète dont la période vaut environ 5,68

ans. Elle put ainsi être retrouvée par Javelle, à Nice, le 29 septembre 1908 ; depuis, elle n'a jamais été revue. Il a également calculé les perturbations de la comète **P/Tempel 2**, ce qui permit à Delavan de la retrouver le 16 mai 1915 à La Plata.
(AN : F¹⁷.24396)

MAUBERT, Henri

Il remplaça Marcel (son frère ?) pendant la durée de son service militaire commencé en octobre 1911. Il était attaché au service de la **Carte du Ciel** et était payé à la tâche. Il cessa de travailler à l'Observatoire de Paris en juillet 1912.

MAUBERT, Marcel (1890-1919)

Marcel Maubert est né le 17 octobre 1890. Il était le fils de Marius. En 1909, il fut attaché comme auxiliaire au Bureau des mesures et calculs de l'observatoire d'Alger. Il fut appelé à faire son service militaire en octobre 1911. Il a été autorisé à effectuer, à l'observatoire, à dater du 1^{er} juillet 1912, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il était attaché depuis plusieurs années (1909) au service de la **Carte du Ciel** comme auxiliaire temporaire. Il n'était pourvu d'aucun diplôme. Il fut nommé assistant le 16 mai 1917 dans un poste nouvellement créé. Il avait été réformé pour affection cardiaque. « *C'était un assistant attentif et scrupuleux qui exécutait vite et bien les tâches qui lui étaient confiées* ». Gonnessiat l'appréciait en ces termes : « *Son zèle et son intelligence lui ont permis, depuis plusieurs années, de rendre à l'observatoire de précieux services. C'est un excellent collaborateur de second plan* ».

Marcel Maubert est mort le 3 mars 1919. Il était marié et père d'un enfant.
(AN:F¹⁷.13582 ; F¹⁷.25678 ; Bourget, 1919)

MAUBERT, Marius (1859-1915)

Marius Maubert est né le 26 mars 1859. Il participa à l'expédition organisée par Trépied pour observer à Guelma l'éclipse totale de Soleil du 5 août 1905. Il était entré à l'observatoire d'Alger avant 1905, comme agent chargé des fonctions de mécanicien et fut promu garçon mécanicien en 1911. Bien que dégagé de toute obligation militaire, il fut rappelé en 1914 comme capitaine de réserve et affecté au Dépôt des tirailleurs algériens à Aix-en-Provence. Il y succomba soudainement le 20 décembre 1915 des suites des fatigues auxquelles l'obligeaient, depuis treize mois, ses fonctions.

MAURAIN, Charles Honoré (1871-1967)

Charles Maurain est né à Orléans (Loiret) le 27 février 1871. Son père était brigadier chef de police. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1890), il fut nommé préparateur au Collège de France en 1894, professeur au lycée de Lorient en 1897 ; il soutint en 1898 à Paris une thèse de doctorat : *Recherches sur les écrans électromagnétiques et l'influence de la fréquence sur l'énergie dissipée dans l'aimantation* ; il devint maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes en 1899, professeur à la faculté des sciences de Caen en 1905, chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris en 1910, professeur de physique du globe à la Faculté des sciences de Paris en 1921. Il obtint, en 1921, la création des Instituts de Physique du Globe sur le modèle des observatoires astronomiques, et il devint tout naturellement le 16 octobre directeur de celui de Paris, avec trois observatoires : le Parc Saint-Maur pour la sismologie et l'actinométrie, le Val-Joyeux (Seine-et-Oise) et Nantes pour le magnétisme. Il a été élu en 1930 membre de la section astronomie de l'Académie des sciences.

Il a publié : *Physique du globe* (Armand Colin, Paris, 1923) ; *La foudre* (Armand Colin, 1947) ; *L'étude physique de la terre* (PUF, Que sais-je ? N° 67, Paris, 1949), *La*

météorologie et ses applications (Flammarion, Paris, 1950).

Charles Maurain est mort à Paris (14^e) le 26 mai 1967, à l'âge de 96 ans. (Coulomb, 1969 ; 1970 ; Charle & Telkès, 1989 ; *Deuxième notice sur les travaux scientifiques de M. Ch. Maurain*, Gauthier-Villars, Paris, 1929 ; Who's who in France, 1959 ; AN : LH/19800035/451/60291 ; EAN ; AN:F¹⁷.24905 ; F¹⁷.17144 ; 61AJ²³⁰)

MAURAIN, Eugène Urbain (1863-1930)

Eugène Maurain est né le 25 mai 1863 à Orléans (Loiret). Il était le frère de Charles. Il entra à l'École polytechnique en 1882. Il fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1884, lieutenant le 1^{er} octobre 1886, capitaine le 12 octobre 1889 et chef de bataillon le 26 décembre 1905. Il prit sa retraite le 1^{er} avril 1906, fut mobilisé le 2 août 1914, nommé lieutenant-colonel le 22 janvier 1915 et rayé des cadres le 2 septembre pour raison de santé. Il effectua cinq missions géodésiques en Algérie et Tunisie, dont une dans l'extrême sud algérien avant de participer à la mesure de l'arc de méridien en Équateur. Il embarqua une première fois à Saint-Nazaire le 26 mai 1899 et ne fut de retour au Havre que le 30 juin 1904. Il fut noté en avril 1904 : « *Continue à diriger avec la même compétence les travaux géodésiques de la mission de l'Equateur. L'énergie et l'endurance du capitaine Maurain sont au-dessus de tout éloge* » et le 24 octobre 1905, après son retour : « *Officier d'avenir, parfaitement doué, méthodique, actif et énergique* », puis le 13 octobre 1910 : « *Excellent officier ; rendra les meilleurs services en temps de guerre [...]* ».

(LH ; SHA ; EAN)

MAUVAIS, Victor (1809-1854)

Victor Mauvais est né à Maîche (Doubs) le 7 mars 1809, fils d'un cultivateur. Il termina ses études à Besançon puis se rendit à Paris où il fut, quelque temps, répétiteur de mathématiques dans une institution privée (Institution Barbet). Il entra en relation avec Arago, et obtint, en janvier 1836, une place d'élève astronome à l'Observatoire de Paris. En 1843, il fut nommé astronome adjoint du Bureau des longitudes.

On lui doit la découverte de trois comètes (**1843 II**, **1844 II**, **1847 III**). Le 10 septembre 1850, il annonçait avoir découvert une comète dans la constellation du Cocher ; il pourrait s'agir de la comète **1850 II Bond** découverte dès le 30 août. À l'aide de 1350 observations, faites au cercle de Fortin, il a déterminé la latitude de la face méridionale de l'Observatoire de Paris : 48°50'11", 85 (CRAS, 17 janvier 1853).

En 1848, il fut élu représentant du peuple à la Constituante par le département du Doubs.

Après la mort d'Arago, le Bureau des longitudes ayant été séparé de l'observatoire en vertu du décret du 2 mars 1854, il dut quitter celui-ci ; il en éprouva un tel chagrin qu'il se donna la mort le 22 mars 1854. Le Verrier écrivait dans des *Notes administratives* en mars 1868 (AN:F¹⁷.3718) : « *Il est [...] impossible de ne pas saisir cette occasion de protester avec indignation contre cette abominable calomnie que les procédés du directeur de l'observatoire auraient été pour quelque chose dans la fatale résolution que prit un de nos confrères de l'Institut, M. Mauvais, d'attenter à ses jours. Il suffit pour faire tomber cette odieuse assertion, de dire que M. Mauvais n'a jamais été ni un jour, ni une heure sous nos ordres. Nous ajouterons que M. Fortoul et moi aurions voulu conserver M. Mauvais à l'observatoire, qu'il ne nous cacha point qu'il aurait vivement désiré y rester, mais que ses amis ayant décidé qu'il fallait faire le vide autour de la nouvelle Direction, il n'était pas libre de demeurer* ».

(MNRAS **15**, 109, 1855 ; Dictionnaire de biographie générale **34**, 449, 1861 ; Augé, 1910 ; AN: F¹⁷.23129 ; EAN)

MAXWELL-LYTE, Farhan (1828-1906)

Fahran Maxwell-Lyte est né à Brixham en Angleterre le 10 janvier 1828. Chimiste, il a appliqué ses connaissances à la photographie. Chef de la communauté anglaise établie à Bagnères-de-Bigorre au XIX^{ème} siècle, il fut le père de la photographie pyrénéenne. Il installa un télescope au col de Sencours, près du Pic du Midi, à 2 370 m d'altitude, pour photographier l'éclipse de soleil du 18 juillet 1860. Ces clichés furent présentés à l'Exposition Universelle de 1878.

Fahran Maxwell-Lyte est mort en Angleterre le 4 mars 1906.
(Sanchez 1999)

MAYNARD, Joseph Sylvère (1858-1921)

Joseph Maynard est né le 20 juin 1858 à Roubion (Alpes-Maritimes). Il est entré à l'observatoire de Nice (station du Mont-Mounier) le 1^{er} octobre 1892 en qualité d'aide météorologiste. Il a pris sa retraite à la fin de l'année 1918.

Joseph Maynard est mort le 12 septembre 1921 à la suite d'une très longue maladie.
(EAN ; AN:F¹⁷.13587)

MAYOT, Marcel (1911-1974)

Marcel Mayot est né le 22 mai 1911. Il est entré à l'École normale supérieure en 1930. Il a été nommé, en 1937, boursier de recherches au CNRS, affecté à l'IAP ; il est devenu attaché de recherches en 1945, chargé en 1948 ; il l'était encore en 1959. Il a soutenu à Paris en 1946 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la stabilité des amas d'étoiles* dont on a dit qu'elle n'était pas le meilleur travail d'Henri Mineur. Il s'intéressait à la mécanique céleste et à la statistique stellaire. Collaborateur de Mineur, il a étudié le courant d'étoiles Scorpion-Centaure. Il a été chef du service des calculs à l'IAP.

MAZE, Camille (1836-1902)

Camille Maze est né le 30 avril 1836 à Rolleville (Seine-Maritime) où son père exploitait un moulin. Il entra au petit séminaire de Rouen puis, avant d'aller au grand séminaire, il étudia la météorologie et la botanique, de sorte qu'il ne termina ses études ecclésiastiques qu'en 1865, époque où il fut ordonné prêtre. Il fut attaché à la paroisse de Honfleur où il avait élu domicile en 1874. Il fut admis le 3 avril 1875 à la Société havraise d'études diverses. En 1884, il alla habiter Saint-Denis pour collaborer à la revue *Cosmos* à laquelle il se consacra. Il y publia de nombreux articles sur les sujets les plus variés dont quelques uns astronomiques : *Biographie de Tisserand, Un équatorial extraordinaire*.

Camille Maze est mort à Paris le 5 juin 1902.
(Martin, 1902 ; Parville, 1902)

MEISSAS, Charles François Henri NICOLAS de (1868-1929)

Charles Nicolas de Meissas est né le 27 janvier 1868 à Paris (6^e). Son père était « homme de lettres ». Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1888), il fut réformé et déclaré impropre au service militaire. Élève libre à l'Observatoire de Paris en 1891 et 1892, il assistait Callandreau. Il a publié : *Ephéméride de la planète (172) Baucis* (BA 10, 300).

Charles Nicolas de Meissas est mort le 25 mai 1929.

MÉMERY, Henri (1871-1951)

Henri Mémery est né le 30 septembre 1871 à Saint-Martin-Château (Creuse). Son père était ouvrier maçon, sa mère bergère. Son père s'en allait chaque été travailler à Bordeaux ; en août 1877, il écrivit à sa femme que le président de la République, le maréchal de Mac Mahon, devait venir à Bordeaux en septembre et qu'à cette occasion il y aurait de grandes fêtes ; il engageait sa femme à venir y assister. Elle vint avec son fils pour un séjour d'une semaine ; mais ils ne revinrent jamais au pays. Ses débuts à l'École des Sœurs furent difficiles car il ne parlait alors que le patois de la Creuse. À l'âge de 15 ans, en 1886, il eut en main *La Lune* de Guillemin puis, peu après, *Astronomie populaire* de Flammarion. La lecture de ces deux ouvrages éveillèrent en lui le goût de l'astronomie. Il souhaita acquérir une lunette de 4 pouces ; mais ses parents qui ne savaient, ni lire ni écrire, avaient beaucoup de peine à vivre, et lorsqu'il eut quitté l'école primaire, il fut obligé de travailler pour leur venir en aide et il dut attendre des années pour exaucer son vœu. Il construisit un observatoire privé à Talence (Gironde). Il s'attacha à montrer les rapports entre l'activité solaire, d'après les taches qui en sont la manifestation la plus visible, et certains phénomènes météorologiques terrestres.

Henri Mémery est mort le 19 avril 1951 à Talence (Gironde).

Il a publié en 1910 un opuscule : *Météorologie et phénomènes solaires*.
(Mémery, 1948 ; BSAF **65**, 314, 1951 ; EAN)

MENADIER

Il fut boursier municipal à l'observatoire de Toulouse qu'il quitta le 31 décembre 1879. Il fut remplacé par Saint-Blancat.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 203)

MENDÈS, Marcel (1900-1990)

Marcel Mendès est né le 29 novembre 1900 à Bordeaux (Gironde) où il obtint en novembre 1921 une licence ès sciences. Agrégé de mathématiques, il fut professeur de mathématiques au collège de Royan de 1924 à 1928, puis au lycée d'Aurillac de 1928 à 1930. Il fut embauché à l'observatoire de Besançon par R. Baillaud, comme aide-astronome le 1^{er} octobre 1930, en remplacement de Chofardet. Il soutint une thèse de doctorat à la Sorbonne en 1935 ; elle avait pour titre : *Le problème des n corps à masses variables*. Le sujet lui en avait été donné par Mineur. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux le 18 mai 1938. À cause de sa très mauvaise vue, il ne participa jamais aux observations. Il fut suspendu du 31 décembre 1940 en novembre 1944 en raison du statut des juifs imposé par le gouvernement de Vichy

Sa présence à l'observatoire était très sporadique ; il assurait un cours de mécanique céleste dans le cadre du certificat d'astronomie approfondie et des interrogations en classe de mathématiques spéciales préparatoires ; c'était avant tout un mathématicien. Il a pris sa retraite en 1967

Marcel Mendès est mort à Peissac (Gironde) le 2 décembre 1990.

(EAN ; Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

MENU de SAINT-MESMIN, Ernest (1831-1891)

Ernest Menu de Saint-Mesmin est né à Paris le 16 juin 1831. Bachelier ès lettres et ès sciences, il fut préfet des études au collège Chaptal de 1859 à 1872. À ce titre, il faisait partie de l'enseignement municipal. Lorsque l'École normale d'Auteuil ouvrit ses portes en octobre 1872, Menu en fut nommé directeur par arrêté ministériel du 30 septembre. Lorsque, peu après, on donna comme aumônier à l'école d'Auteuil l'abbé de Broglie, frère du célèbre duc, une lutte sourde s'établit entre l'aumônier et le directeur. On découvrit que l'économe se faisait faire des remises de 5% par les fournisseurs ; il

prétendit qu'il y avait été autorisé par le directeur avec lequel il partageait. Saint-Mesmin fut révoqué le 28 octobre 1875 et traduit devant la 11^e chambre correctionnelle sous l'inculpation de détournements et d'escroquerie. Pour rendre la chose plus odieuse au public, on avait imaginé un artifice : deux cuisiniers avaient été convaincus de « faits d'immoralité », on avait lié leur affaire à celle de Saint-Mesmin. Il fut condamné à deux ans de prison par défaut (il s'était exilé en Angleterre avec sa famille pour éviter la prison) et renvoyé aux assises. On avait effectué une enquête sur ces « faits d'immoralité », enquête qui s'était traduite par un rapport : « [...] *M. Couderc* [...] déclare qu'il a été garçon de dortoir à l'école normale d'Auteuil du 2 novembre 1874 au 10 août 1875 et que, pendant ce temps, il a été témoin de nombreuses séances révoltantes. Il affirme que le chef de cuisine et son sous-chef [...] avaient ensemble des rapports contre nature, qu'ils se caressaient les parties sexuelles devant tout le monde [...]. Quelques jours plus tard [en juin 1875], le chef de cuisine fut de nouveau surpris avec deux jeunes gens qui étaient venus le voir [...] et que l'on a surnommés les femmes du chef [...]. Quelques [élèves] s'insurgèrent et voulurent que le chef de cuisine quittât la maison, mais le directeur les fit appeler et les menaça de les chasser s'ils continuaient à se plaindre de cet homme ».

Après quelques années à Londres dont le climat ne lui convenait pas, il passa en Suisse. En 1887, il revint en France et demanda la révision de son procès. Il fut acquitté le 20 avril, car s'il était acquis que l'économiste détournait des fonds, on ne put apporter la preuve que Saint-Mesmin eut touché sa part. **La Lanterne** du 23 avril écrivait : [Pourquoi M. Menu de Saint-Mesmin a-t-il été frappé ?]. « *Parce que l'abbé de Broglie ne le trouvait pas assez clérical, assez réactionnaire, assez ultramontain et qu'il voulait mettre la main sur cette école* ».

Ernest Menu de Saint-Mesmin est mort le 11 mai 1891.

Il avait été longtemps secrétaire général de l'*Association polytechnique*. Il a publié avec de Comberousse : *Éléments de cosmographie* (Paris, 1871). (AN:F¹⁷.22994)

MENUGE, Charles (1830-1908)

Charles Menuge est né à Gouy-Saint-André (Pas-de-Calais) le 15 décembre 1830. Il vint très jeune à Graçay (Cher). Il fit ses études de philosophie et de théologie au séminaire de Bourges et fut ordonné prêtre le 13 novembre 1853. Dès 1851, étant encore séminariste, il avait été nommé professeur au petit séminaire Sainte-Claire à Bourges ; il occupa ces fonctions jusqu'en 1856. Le cardinal Du Pont, archevêque de Bourges, faisait alors construire le petit séminaire Saint-Célestin ; Menuge y entra comme professeur en 1856, mais il n'y resta qu'une année. En 1857, il fut nommé professeur à Chezal-Benoît (Cher) pour une année scolaire, puis professeur de mathématiques au petit séminaire de Saint-Gaultier (Indre) en 1858. Il y resta jusqu'en 1873. Il revint alors à Bourges comme préfet des études au petit séminaire Saint-Célestin dont il fut nommé directeur en 1876. Après 48 ans de professorat, il fut nommé chanoine titulaire de la Primatiale Saint-Étienne de Bourges le 1^{er} novembre 1899.

Charles Menuge est mort le 25 janvier 1908 à Bourges (Cher)

Jeune encore, il avait fait paraître à l'usage de ses élèves des *Traité*s d'arithmétique, d'algèbre et de cosmographie parmi lesquels un *Cours élémentaire de cosmographie* (Giraud, Paris, 1862)

(Lettre du chanoine J. Robbes, archevêché de Bourges, le 13.11.1995 ; EAD)

MERCIER

Il a été délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux,

au départ de Fleury, le 1^{er} janvier 1949. Ayant été nommé professeur adjoint au lycée Buffon à Paris, il a quitté l'observatoire le 30 septembre 1950.

MERLIN, Jean (1876-1914)

Jean Merlin est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 9 mai 1876. Son père, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1844), était chef d'escadron au 7^e régiment d'artillerie. Ancien élève à l'École normale supérieure (promotion 1898), élève libre à l'Observatoire de Paris de novembre 1901 à décembre 1903, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 20 janvier 1904 en remplacement de Jules Baillaud. Il orienta ses travaux vers l'observation des étoiles doubles ou multiples et des étoiles variables, en collaboration avec Le Cadet, Gallissot et Flajolet. En 1910, il entreprit, à l'initiative d'André, l'établissement d'un catalogue méridien de 367 étoiles variables. Ce travail, interrompu par sa mort, fut mené à bien par C. Bac. Il assurait son service d'observation avec une conscience parfaite, mais sans passion ; son goût l'inclinait vers l'analyse la plus abstraite ; c'est pourquoi, sans doute, il n'a pas fait de recherches personnelles dans le domaine astronomique. Il était ainsi noté en 1914 par Jean Mascart : « *M. Merlin est un esprit distingué, malheureusement stérile ; il observe régulièrement mais sans ardeur et, malgré tous mes efforts, je crains qu'il soit trop tard pour lui voir achever un travail personnel de quelques importance* ». Il était, en 1914, chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Lyon.

Lieutenant au 22^e régiment d'infanterie, Jean Merlin est décédé le 6 septembre 1914 à Saint-Dié (Vosges) des suites de graves blessures reçues le 29 août 1914 sur le champ de bataille. Il fut nommé chevalier de la légion d'honneur en 1920, à titre posthume, avec la citation suivante : « *Officier de très haute valeur morale et animé du plus grand esprit de sacrifice. A été tué glorieusement à la tête de sa section en se portant résolument à l'assaut d'une position ennemie au col d'Anozel, près de Saint-Dié* ».

(Chevalier, 1916 ; CRAS **161**, 891, 1915 ; BSAF **30**, 283, 1916 ; Bulletin de l'observatoire de Lyon, **2**, 160, 1920 ; EAN ; AN:F¹⁷.25678)

MESLIN, Georges (1862-1918)

Georges Meslin est né le 21 avril 1862 à Poitiers (Vienne) où son père était pharmacien. Il est entré à l'École normale supérieure en 1882. Il fut nommé le 4 septembre 1885 professeur de physique au lycée de Poitiers. Après avoir soutenu à Paris en mars 1890 une thèse : *Sur la polarisation elliptique des rayons réfléchis et transmis par les lames métalliques minces*, il fut, le 14 avril, chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de Montpellier et, le 12 novembre 1894, professeur de physique. Le 10 décembre 1903, il devenait directeur de l'Institut de physique de l'université de Montpellier. Il se consacra à l'optique.

Il observa l'éclipse de Soleil du 28 mai 1900 à Elche en Espagne avec Lebeuf et celle du 30 août 1905 à Burgos avec Deslandres.

Georges Meslin est mort le 11 janvier 1918 à Montpellier.

(Dulieu, 1981 ; Racanié-Laurens, 1918 ; Joubin, 1920 ; EAN ; EAD ; AN:F¹⁷.23434)

MEUNIER, Stanislas (1843-1925)

Stanislas Meunier est né à Paris le 18 juillet 1843. Son père, Victor (1817-1903), était publiciste et fut à partir de 1867 secrétaire général de la revue *Cosmos*. Licencié ès sciences physiques le 6 juillet 1864, il fut préparateur adjoint de chimie à l'École polytechnique (laboratoire de M. Frémy) du 10 novembre 1864 au 20 janvier 1866, puis attaché au laboratoire de géologie du Muséum d'Histoire Naturelle le 20 janvier 1866,

nommé aide naturaliste le 31 mars 1867, assistant de géologie le 14 décembre 1891, professeur de géologie le 1^{er} avril 1892 en remplacement de Daubrée. Il a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1919. Il avait soutenu à Paris en 1869 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur la composition et la structure des météorites*.

Il a fait connaître, d'après l'étude des météorites, la géologie comparée des astres qui composent notre système solaire et a publié de très nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Etudes sur les météorites* (1867), *La planète que nous habitons. Notions familières d'astronomie physique* (Hachette, Paris, 1881), *Les météorites* (G. Masson & Gauthier-Villars, Paris, s.d.) et *Les pierres tombées du ciel* (Henri Gautier, Paris, s.d.).

(Trousset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; AN:F¹⁷.22499)

MEYER, Georges (1894-)

Georges Meyer est né le 15 janvier 1894. Agrégé de mathématiques, il fut professeur au lycée de Mont-de-Marsan, avant d'être nommé le 14 décembre 1922 aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux en remplacement de Courty, puis astronome adjoint le 1^{er} juillet 1931. Il soutint en 1933 à Paris une thèse de doctorat : *Solutions voisines des solutions de Lagrange dans le problème des n corps*. Il fut nommé directeur de l'observatoire d'Alger le 1^{er} octobre 1938 ; il le resta jusqu'en 1962. Il était également professeur d'astronomie et astrophysique à la faculté des sciences d'Alger.

MICHARD, Raymond (1925-2015)

Raymond Michard est né à Tunis le 1^{er} mars 1925. Il fit la guerre au Texas dans l'armée américaine de 1944 à 1946. Il a obtenu une licence ès sciences en 1947.

Il fut nommé stagiaire de recherches au CNRS le 1^{er} octobre 1948, puis attaché et chargé. En 1952, il participa activement à l'expédition de l'éclipse qui installa ses instruments à Khartoum (Soudan). Il soutint en 1953 une thèse de doctorat ès sciences physiques à la Faculté des sciences de Paris : *Contributions à l'étude physique de la photosphère et des taches solaires*. Il devint astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1954. Il fut nommé directeur du service solaire de l'observatoire de Meudon en 1959 et astronome titulaire en 1965.

Il fut président de l'Observatoire de Paris (1971-1976), puis directeur de l'observatoire de Nice jusqu'en 1989. Il s'est reconverti à l'étude des galaxies elliptiques à l'occasion d'un séjour en 1977-1978 à l'université du Texas où il a travaillé avec de Vaucouleurs. Il est décédé le 3 mai 2015

Il a publié : *Le Soleil* (Que sais-je ? N° 230, PUF, Paris, 1966).
(*Exposé des titres et travaux de M. Raymond Michard*, 1962 ; Message SF2A numéro 654 du 8 juin 2015)

MICHAUD, Augusta Eugénie, née LE ROUX (1886-)

Augusta Le Roux est née le 6 juillet 1886 à Paris (11^e). Elle était pourvue du certificat d'aptitude à l'enseignement des sciences et d'un certificat de chimie générale. Elle fut professeur au collège de jeunes filles d'Épinal du 1^{er} octobre 1907 au 30 septembre 1908. Elle fut calculatrice au Bureau international de l'heure d'octobre 1920 à avril 1928, auxiliaire à l'Observatoire de Paris, affectée au service de la **Carte du Ciel**, du 1^{er} avril 1929 au 1^{er} juin 1938, date à laquelle elle fut nommée préparateur à l'École des hautes études, détachée à l'Observatoire de Paris. Elle fut nommée calculatrice le 1^{er} octobre 1948. Elle s'était mariée le 22 mars 1913. Elle eut un enfant.

Elle a pris sa retraite le 30 septembre 1949.
(AN:F¹⁷.25336)

MICHKOVITCH, Vojislav (1892-1976)

Vojislav Michkovitch est né le 18 janvier 1892 à Fuzine, dans le district de Delnice, région de Yougoslavie qui faisait alors partie de l'empire austro-hongrois. Il fit ses études à l'université de Budapest pendant un an, puis à l'université de Göttingen. De retour à Budapest en 1913, il participa aux activités d'une organisation de jeunesse nationale serbe ; à ce titre, il fut emprisonné quelque temps. Lorsque la guerre éclata, il s'engagea dans l'armée serbe ; lorsqu'il fut démobilisé en 1918, il se rendit en France pour terminer ses études. Après un an à l'université de Marseille, il fut délégué, le 1^{er} juillet 1919, dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille où, après quelques mois, on lui confia la responsabilité du service des petites planètes et des comètes ; il devint également l'éditeur du *Journal des Observateurs*. Le 1^{er} janvier 1922, il fut muté à l'observatoire de Nice, délégué dans les fonctions d'aide-astronome ; il y resta jusqu'au 25 octobre 1926. En 1924, il soutint sa thèse : *Etudes de statistique stellaire* à l'université de Montpellier ; il l'avait préparée sous la direction de Humbert et Cabannes. Il construisit le prototype d'un instrument nouveau : **l'astrolabe impersonnel à prisme**. En 1926, il fut invité à l'université de Belgrade comme professeur associé d'Astronomie théorique et pratique ; il fut nommé simultanément directeur de l'observatoire de Belgrade, fondé en 1890 comme observatoire astronomique et météorologique. En 1924, peu avant le retour de Michkovitch, il avait été décidé de séparer cette institution en deux observatoires distincts, l'un consacré à la météorologie, l'autre à l'astronomie ; l'observatoire astronomique dont la direction fut confiée à Michkovitch n'existait que sur le papier. Grâce à son énergie, l'observatoire était construit en 1932 et équipé en 1934.

Pendant la guerre, Michkovitch fut pris en otage et interné au camp de concentration de Banjica. L'observatoire servit de logement aux forces armées ennemies, puis fut encore endommagé pendant les combats de la libération en 1944. En 1947, toutes les réparations nécessaires avaient été effectuées. Michkovitch fut à nouveau directeur de l'observatoire de 1951 à 1954. Il a pris sa retraite en 1962. L'essentiel de ses publications concerne les petites planètes.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2348) Michkovitch**, découverte en 1939 à Belgrade par Protitch.

(Bull. obs. astr. Belgrade **129**, 3, 1978)

MIFFRE, Jules

Jules Miffre était ingénieur des Arts et Manufactures (promotion 1871). Il a publié : *Nouveau système astronomique* (Paris, Bernard, 1900). Ce système peut se résumer de la sorte : « *Tous les mouvements du ciel et de la terre sont uniformément retardés. Le monde que nous voyons tourne avec une vitesse angulaire commune autour d'un axe passant par le soleil. De plus, les planètes montent et descendent, avancent et reculent sur des circulations atomiques qui les traversent de pôle en pôle et les joignent l'une entre elles et au soleil, les autres directement au soleil* ».

(Blavier, 1982)

MILLOCHAU, Gaston Georges (1866-)

Gaston Millochau est né le 12 octobre 1866 au Mans (Sarthe). Son père était employé au chemin de fer. Il entra à l'observatoire de Meudon comme assistant le 2 février 1892, et fut attaché au service de spectroscopie dirigé par Deslandres. Nommé le 25 octobre 1892 employé auxiliaire au conseil d'État, il démissionna de ce poste sur les instances de Deslandres. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon en 1897, puis muté à sa demande à l'Observatoire de Paris en 1907.

Pour justifier sa demande, il écrivit au ministre le 5 mars 1907 : « [...] *En 1892,*

Monsieur Deslandres, m'ayant par de belles promesses, amené à donner ma démission d'employé auxiliaire au conseil d'Etat pour me faire entrer à l'observatoire de Paris, employa par la suite des procédés plutôt incorrects à mon égard et constituant une véritable exploitation scientifique. Ayant suivi en 1897 M. Deslandres à Meudon, à condition qu'il me fasse nommer aide astronome, celui-ci, vers 1900, changea sans raisons apparentes d'attitude à mon égard, et par ses insolences et ses humiliations me rendit l'existence d'autant plus pénible que les jeunes gens ignorants qu'il emploie dans son laboratoire, profitaient de son exemple pour manquer vis à vis de moi des plus simples convenances.[... En décembre 1903], Monsieur Janssen me retira du service de M. Deslandres et me fit travailler d'une façon différente puisque c'est à partir de cette époque que mes travaux furent publiés, sous mon nom, dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences [...] ».

Millochau atteignit l'âge de 40 ans sans s'être préoccupé d'acquérir des titres universitaires. Obligé sur le tard à se mettre au niveau de ses collègues, il réussit à obtenir deux certificats de licence (mathématiques générales le 30 octobre 1908 et physique générale le 26 octobre 1909). Il recherchait un sujet de thèse de doctorat lorsque la guerre survint.

Il assista Deslandres lors de l'éclipse de Soleil du 16 avril 1893 à Foundiougne au Sénégal. Il participa également aux observations d'éclipses totales en 1896 (8 août) au Japon et en 1900 et 1905 en Espagne. Il exécuta sept missions au Mont Blanc de 1903 à 1907. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon le 1^{er} décembre 1897. Il fut mobilisé en 1914 comme capitaine d'infanterie territoriale. Il a pris sa retraite le 10 novembre 1919 pour raison de santé à la suite d'une maladie contractée durant sa mobilisation et qui l'avait fait rayer des cadres le 14 février 1915.

Le 28 avril 1900, il crût voir, avec la grande lunette de l'observatoire de Meudon, une fumée s'élever au-dessus d'un petit cratère lunaire situé au sud de **Posidonius**.

En 1910, il fit un séjour de six semaines au Pic du Midi (avec Godard ?) pour observer la comète de Halley ; malheureusement le temps fut mauvais.

Il a publié *De la terre aux astres, l'Astronomie à la portée de tous* (Delagrave, Paris, 1910), ouvrage écrit pour les jeunes gens.
(EAN ; AN:F¹⁷.22500 ; F¹⁷.25678 ; F¹⁷.13579)

MILLOUX, Henri (1898-1980)

Henri Milloux est né le 13 avril 1898 à Crépy-en-Laonnois (Aisne). Son père était inspecteur des P.T.T. Il fit ses études à Lille et à la Sorbonne de 1917 à 1923. Il fut nommé en 1923 professeur au lycée de Tourcoing, en 1924 suppléant à la faculté des sciences de Lille, en 1925 professeur au lycée d'Amiens, en 1926 maître de conférences et professeur sans chaire à la faculté des sciences de Strasbourg et enfin, en 1933, professeur de calcul infinitésimal à la faculté des sciences de Bordeaux. Il avait soutenu en 1924, à Paris, sous la direction de Montel, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques, sous le titre : *Le théorème de M. Picard. Suites de fonctions holomorphes. Fonctions micromorphes et fonctions entières*. À la mort de Rougier, ce pur mathématicien fut nommé le 5 avril 1947, directeur par intérim de l'observatoire de Bordeaux et assura cet intérim jusqu'à la nomination de Sémirot, le 1^{er} octobre. Il a pris sa retraite en novembre 1965.

Henri Milloux est mort à Bordeaux (Gironde) le 28 juin 1980.
(EAN ; Who's who in France 1973-1974))

MINEUR, Gabrielle, née CLOCHE (1901-1990)

Gabrielle Cloche est née à Étampes (Seine-et-Oise) le 11 juin 1901. Son père était

professeur au collège de la ville. Elle épousa Henri Mineur en 1929. En 1932, elle aida son époux lors de ses observations au grand équatorial coudé de l'Observatoire de Paris. De 1930 à 1935, elle poursuivit avec lui des recherches statistiques sur les amas d'étoiles et une étude des étoiles Be. Séparée d'Henri Mineur, elle devint en 1936 chef de cabinet d'Irène Joliot-Curie, puis de Jean Perrin. Elle fut par la suite administrateur au CNRS, puis conseiller culturel à l'ambassade de France au Brésil. Gabrielle et Henri divorcèrent le 14 avril 1953.

Gabrielle Mineur est morte le 2 janvier 1990 à Cannes (Alpes-Maritimes). Sa sœur, Marie-Louise, avait épousé Rudaux en 1933.
(EAN ; *Le Monde*, Jeudi 18 janvier 1990)

MINEUR, Henri Paul (1899-1954)

Henri Mineur est né à Lille (Nord) le 7 mars 1899. Son père était professeur de lycée. Il fit toutes ses études au collège Rollin à Paris et fut reçu premier à l'École normale supérieure en 1917. Il contracta alors un engagement pour la durée de la guerre et n'entra à l'École normale qu'en 1919. En 1921, il est reçu à l'agrégation de mathématiques. Il est admis le 12 janvier 1922 à effectuer à l'Observatoire de Paris un stage non rétribué, stage prévu par le décret du 15 février 1907 puis, en 1923, il accepte un poste au lycée français de Düsseldorf et entreprend aussitôt des recherches sur les équations fonctionnelles qui le conduisent, l'année suivante, à soutenir à Paris une thèse de doctorat d'État *Sur la théorie analytique des groupes continus finis*. Il est alors nommé, le 1^{er} juillet 1925, en remplacement de Boinot, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et détaché à l'observatoire de Meudon. Dans une lettre à Ferrié datée du 16 février 1925, Danjon écrivait : « *Mineur est un jeune normalien, mathématicien et fils de mathématicien qui s'est illustré lors de son court passage à l'observatoire par la démolition du micromètre de Bischoffsheim* ». Dans le Bulletin de l'Association amicale du personnel scientifique des observatoires français d'août 1925, on lit : « *M. d'Azambuja et ses collègues de Meudon s'élèvent contre la nomination récente d'un stagiaire de l'observatoire de Paris, appelé directement aux fonctions d'astronome-adjoint dans le même établissement et détaché à Meudon. Alors que les aides astronomes attendent, souvent depuis de longues années, qu'une promotion au grade supérieur vienne enfin récompenser leurs mérites professionnels et la continuité de leurs efforts, il paraît inadmissible de voir attribuer une des rares places vacantes à un candidat dont le passé astronomique est forcément très restreint* ». Danjon écrivait à Ferrié le 22 décembre 1926 : « *Sauf le cas scandaleux de Mineur, je ne connais pas de cas où un astronome ait débuté adjoint* ». En 1936, à la création du Service d'Astrophysique du Centre National de la Recherche Scientifique, il devient à la fois secrétaire général de ce service et directeur de l'Institut d'Astrophysique. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, avec une interruption de trois ans, de 1941 à 1944, par suite de sa révocation par le gouvernement de Vichy. Il fut mis prématurément à la retraite après avoir été brièvement emprisonné sous l'accusation d'être franc-maçon. Danjon, on l'a vu, ne l'appréciait pas, si bien qu'à ses amis, Mineur disait tristement : *J'ai été le plus jeune astronome adjoint de l'Observatoire de Paris, je suis le plus ancien*.

Mineur s'intéressa d'abord à la théorie de la relativité ; mais très vite, c'est l'astronomie stellaire qui absorba toute son activité. Son nom reste attaché aux premiers travaux sur la rotation de la Voie Lactée ; il évalua à 8 000 parsecs la distance du Soleil au centre de la Galaxie, situé à la longitude 328°, valeurs peu différentes de celles qui sont adoptées aujourd'hui.

Au congrès de Rome, en septembre 1952, Baade fit connaître la nécessité de corriger de -1,5 magnitude le zéro de la relation période-luminosité appliquée aux

Céphéides classiques ; l'un des astronomes présents, Allen, a rappelé que Mineur, huit ans plus tôt, était parvenu à un résultat semblable, publié en 1944, à partir de données toutes différentes.

Engagé volontaire en 1940, Mineur adhéra dès sa démobilisation au *Groupement de résistance armée des volontaires* et fut arrêté par la Gestapo le 5 avril 1942 mais, rapidement libéré, trop rapidement pour la Justice française à laquelle il fut appelé peu après la Libération à donner des précisions sur son action ; cependant, il fut innocenté. Sa libération avait été due à l'intervention d'un astronome allemand, Kiepenheuer, alerté par son épouse Gabrielle et par Chalonge. En 1945, il s'engagea à nouveau. À son retour, il se mit à boire. Un médecin lui écrivait le 28 juillet 1950 : « *Mon cher ami, vous devez prendre une résolution. Il est encore temps de vous sauver, bientôt il sera trop tard. Vous n'avez pas obtenu une chaire à la Sorbonne parce qu'il a été dit que vous buviez trop, que vous étiez mal tenu, malpropre, couvert de boutons de crasse... Ne remettez pas à demain. Votre organisme se débarrassera de ces sacrés réflexes qui poco à poco vous ont momentanément perdu* ».

Henri Mineur est mort à Paris (19^e) le 7 mai 1954, à l'âge de 55 ans, des suites d'un diabète consécutif à ses excès de boisson et qui fit des progrès rapides dans les dernières années de sa vie.

Il a publié *Histoire de l'astronomie stellaire jusqu'à l'époque contemporaine* (Hermann, Paris, 1934), *L'espace interstellaire* (PUF, Paris, 1947), et *Techniques de calcul numérique* (Librairie polytechnique Ch. Béranger, Paris, 1952).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Barbier, 1954 ; 1955 ; Dufay, 1956 ; Lévy, 1974 ; Pecker, 2007, communication privée ; OP : MS 1044 et 1045 ; AN : LH/19800035/93/11652 ; EAN)

MION, Alphonse Isidore (1856-1921)

Alphonse Mion est né le 12 juin 1856 à Chevreuse (Yvelines). Son père était peintre en bâtiment. Il est entré à l'École polytechnique en 1875 ; il en est sorti dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Il a été nommé ingénieur hydrographe en chef en 1899 ; il a pris sa retraite en 1918. Il a participé en 1882, sous la direction de Hatt, à la mission organisée à Chubut en Patagonie pour observer le transit de Vénus.

Alphonse Mion est mort à Paris (7^e) le 3 décembre 1921.

(AN : LH/1886/16 ; EAN ; EAD ; SHM)

MIRECOURT, Eugène de (1812-1880)

Charles Jacquot est né à Mirecourt (Vosges) le 19 novembre 1812. Son père était boulanger. Il fit ses études d'abord au collège de sa ville natale, puis aux séminaires de Châtel-sur-Moselle et de Saint-Dié. D'abord précepteur, puis maître de pension à Chartres, il se rendit à Paris, se mit à écrire sous le pseudonyme d'Eugène de Mirecourt, et attira enfin l'attention en publiant en 1845 un factum : *Fabrique de romans, maison Alexandre Dumas et compagnie* qui lui valut une condamnation à six mois de prison pour diffamation. De 1854 à 1872, il fit paraître, sous le titre de *Galerie des contemporains et Les contemporains* plusieurs séries de biographies, remplies d'anecdotes apocryphes, de calomnies ou d'adulations sur les célébrités du temps. Les poursuites qu'il s'attira le décidèrent à quitter Paris, puis il se retira dans un couvent, fut ordonné prêtre et se fixa à Haïti.

Eugène de Mirecourt est mort à Haïti le 13 février 1880.

L'un des volumes de la série *Les Contemporains* a pour titre : *François Arago* (Havard, Paris, 1855)

(Giraud, 1856 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; EAN)

MITAULT, Henri

Il a publié avec René Estève un : *Cours de mathématiques, programme de la classe de mathématiques. T.4. Cours de cosmographie* (Librairie Istra, Paris 1948).

MITTAU, Joseph (1874 ?-)

Agé de 19 ans, il assista Deslandres lors de l'éclipse de Soleil du 16 avril 1893 observé à Foundiougne au Sénégal. Il était alors attaché depuis 27 mois au service de spectroscopie de l'observatoire de Meudon. Il assista à nouveau Deslandres lors des observations de l'éclipse du 8 août 1896 au Japon.

Il y eut deux Mittau, Ferdinand et Joseph ; tous deux participèrent à l'expédition de l'éclipse du 8 août 1896.

MOHR, Josef (1901-1979)

Josef Mohr est né à Prague le 26 novembre 1901. Il fit ses études à l'université Charles de Prague. Il soutint en 1926 sa thèse de doctorat ès sciences physiques ; il s'agissait de spectroscopie de laboratoire ; il en avait conçu le sujet au cours d'un séjour qu'il fit en 1923 et 1924 à l'observatoire de Meudon et où il s'initia à la spectroscopie astronomique et aux techniques observationnelles ; il suivit en 1923 les cours de l'École supérieure d'optique ; il passa à nouveau quelques semaines à Paris en 1925 ; puis il séjourna un an à l'observatoire d'Alger de juillet 1927 à 1928, à la suite de quoi il obtint un poste d'enseignant à l'université de Bratislava ; deux ans plus tard, il était nommé assistant à l'université Charles à Prague puis, en 1934, maître de conférence en astronomie, après avoir passé près d'une année à Leyde, Groningue, Cambridge et Greenwich. C'est au cours de ce séjour à l'étranger qu'il s'intéressa à la cinématique et à la dynamique de notre galaxie ; il publia plusieurs études sur ce sujet entre 1932 et 1938.

En 1945, il devint professeur d'astronomie à l'université Masaryk de Brno où il créa un département d'astronomie qu'il dirigea. En 1953, il retourna à l'université Charles où il occupa la chaire d'astronomie pendant plus de 17 ans, tout en étant le directeur du Département d'astronomie et d'astrophysique. Il prit sa retraite en 1970, à l'âge de 69 ans ; mais il resta actif dans le département d'astronomie jusqu'en 1975.

Josef Mohr est mort à Frydlant en Bohême le 16 décembre 1979 ; sa santé était chancelante depuis qu'une crise cardiaque l'avait frappé en 1975. (Vanysek, 1980)

MOIDREY, Joseph de (1858-1936)

Joseph de Moidrey est né le 3 décembre 1858 à Metz (Moselle). Il devint jésuite. Il fut envoyé en 1898 à l'observatoire de Zi-Ka-Wei. Il a publié : *Observations anciennes de taches solaires en Chine* (BA 21, 59).

Joseph de Moidrey est mort le 7 février 1936 à Yang-King-Pang.

MOIGNO, François Marie (1804-1884)

François Moigno est né à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan) le 20 avril 1804 (25 germinal an XII). Son père était receveur de l'enregistrement. Il fit ses études chez les jésuites de Sainte-Anne-d'Auray avant d'entrer au séminaire de Montrouge d'où il sortit prêtre en 1822, dans la société de Jésus. Sur l'ordre de ses supérieurs qui le destinaient, vu ses dons, à une carrière scientifique, il entra à l'École normale de la rue de Sèvres. À la révolution de 1830, il se réfugia en Suisse avec tout son ordre. De retour en France, et après une brève expérience d'enseignant au Puy, il est nommé, en 1836, professeur de mathématiques à l'École normale Ecclésiastique de la rue des Postes. Entre-temps, il a

déjà acquis une excellente réputation de mathématicien, de prédicateur et de polémiste dans la presse catholique comme *L'Univers* ou *L'union catholique*. Pendant son exil à Brigue, il s'était lié d'amitié avec le célèbre mathématicien Augustin Cauchy dont il se considéra toujours comme le disciple. Cependant, le jeune abbé déborde d'une activité mondaine qui commence à inquiéter ses supérieurs. En 1841, il s'engage dans des spéculations malheureuses : il s'endette auprès de plusieurs personnes pour financer les affaires fumeuses du marquis de Jouffroy, fils de l'inventeur des « moteurs palmipèdes ». Le scandale financier menaçant d'éclater, le P. Boulanger, supérieur des Jésuites, paie ses dettes les plus urgentes et lui ordonne d'aller enseigner l'histoire et l'hébreu au séminaire de Laval. Pour échapper à cet exil, Moigno se cache à Paris et résiste ; après quatre ans de luttes sourdes et de tracasserie, il préfère sortir de l'ordre que d'interrompre le cours de ses études favorites. Son passé journalistique lui ouvre les portes du journal *L'Epoque* pour le compte duquel il réalise un long reportage à travers l'Europe. On le retrouve en 1850 rédacteur scientifique à *La Presse*, puis en 1851 au *Pays*. En 1852, il fonda le *Cosmos* qu'il quitta pour fonder *Les Mondes* (1863) qui parut sous sa direction jusqu'en 1881, date à laquelle il fusionna avec *Cosmos*. Il publia de nombreux articles de vulgarisation astronomiques et *Le Père Secchi, sa vie, son observatoire, ses travaux, ses écrits* (Paris, 1879). Dès 1838, il s'était associé avec Jules Duboscq et François Soleil pour créer une entreprise de conférences avec projection dont le but est « *d'amuser en instruisant et, en même temps, d'instruire en amusant* » ; mais en 1852, Napoléon III fit fermer leur salle. Après la Commune, il ouvrit une nouvelle salle qui dut fermer devant l'insuccès.

Il fut deuxième aumônier au lycée Louis-le-Grand de 1848 à 1851. Il s'occupait peu de son affaire, avait des dettes, passait pour fêter la bouteille et peut-être autre chose. Sauf cela, le meilleur aumônier du monde. Il dut quitter le lycée et fut rattaché à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés, il devint en 1873 chanoine du chapitre de Saint-Denis.

Il avait en permanence des ennuis d'argent et sollicita à plusieurs reprises une aide matérielle auprès du ministère de l'Instruction publique. Dans une note à l'attention du ministre datée de mars 1861, on lit : « *M. l'abbé Moigno [...] est assez peu recommandable. Ancien aumônier du lycée Louis-le-Grand où il n'a pas su se maintenir, il n'a pu être attaché régulièrement, depuis cette époque, à aucun établissement public, ni à aucune paroisse ; il s'est livré presque exclusivement à des travaux scientifiques. Si l'on peut reprocher à M. l'abbé Moigno son manque de tenue, son imprévoyance et le peu de dignité de sa conduite et de son caractère, on ne saurait lui refuser beaucoup d'instruction, beaucoup d'activité et un certain talent d'écrivain... Il lui a été alloué en 1858, 1859 et 1860 [...] des indemnités s'élevant annuellement à 1 000 frs* ». Le 3 avril, le ministre lui allouait 500 francs. Il recevait à nouveau une indemnité littéraire de 1 000 francs le 5 février 1873. Le 25 mars 1884, Moigno écrivait au ministre : « *Obéissant à une mission irrésistible, j'ai été amené à publier déjà 169 volumes, gros et petits, tous d'intérêt général, religieux, patriotiques, scientifiques ou industriels. Les deux derniers volumes m'ont coûté chacun 5 000 frs. Ce trop grand effort a épuisé toutes mes ressources et m'a créé des embarras d'argent au dessus des forces d'un vieillard prêt à entrer dans sa 81^{ème} années [...]. Je m'enhardis à demander au ministère de l'instruction publique un secours* ».

Dans une note pour le ministre, non datée, mais qui est peut-être du mois d'août 1863, on lit : « *Le candidat Moigno soulève plusieurs questions : 1/ Pourquoi l'abbé Moigno est-il sorti des Jésuites ? 2/ Pourquoi l'abbé Moigno a-t-il été exclu des séances de l'Académie ? 3/ Pourquoi l'abbé Moigno a-t-il été remercié au lycée Louis-le-Grand ? 4 /Pourquoi est-il depuis 20 ans criblé de dettes ?* ». Et au crayon au bas de cette note,

peut-être de la main du ministre : « *Questions bien posées. Tâchez de les résoudre* ».

François Moigno est mort à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) le 13 juillet 1884.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1880 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Belhoste, 1984 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; Chardère, 1995 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; La Nature 1884, 2^e semestre, p. 126 ; AN : LH/1894/42 ; AN : F¹⁷.3191 ; EAN)

MOIREAU, M.

Il a publié avec Govin : *Notions de cosmographie* (Bertaux, Paris, 1883).

MOLINIER, André

Il a publié : *Le tour du monde astronomique* (Bernardin-Béchet, Paris, 1930).

MOLINIER, B.

B. Molinier a publié : *Notions d'astronomie à l'usage des aviateurs et des marins* (Blondel la Rougeris, Paris, 1946).

MOLTENI François Marie Alfred (1837-1907)

François Marie Alfred Molteni est né à Paris le 25 novembre 1837. La maison Molteni, fondée en 1782 par B. Molteni, constructeur italien d'instruments d'optique, a construit divers instruments d'optique. Vers le milieu du XIX^e siècle, son petit-fils, François Marie Alfred Molteni (1837-1907), développa l'entreprise familiale au 44 rue du Château d'Eau. Molteni vendait en 1882 des lunettes astronomiques d'amateur et, en particulier, une lunette de 61 mm d'ouverture pour 140 francs et une autre de 95 mm pour 380 francs. En 1899 la maison Molteni fut absorbée par Radiguet et Massiot. Il est décédé le 24 novembre 1907 à Tours.

(AN : LH/1901/13 ; EAN ; Flammarion, 1882, p. 681 ; *L'industrie française des instruments de précision*, 1901, p. 215)

MONIN (1839 ?-1889)

Auxiliaire à l'Observatoire de Paris depuis le 1^{er} septembre 1857, il fut nommé aide-astronome en 1862 ; il avait démissionné en 1864 pour revenir en 1872 ; il avait reçu une nouvelle nomination ministérielle en 1874. Il fut affecté au Bureau des calculs en 1883. Mouchez écrivait au ministre le 18 février 1881 : « *M. Monin, aide astronome, est attaché au service des calculs ; il s'est toujours acquitté de son travail avec beaucoup de soin et d'exactitude* ».

Monin est mort le 20 avril 1889 et fut remplacé par Doux. Il n'avait acquis aucun droit à une pension de retraite et sa veuve resta sans aucun moyen d'existence ; âgée et fatiguée, elle n'était pas en situation de faire quelque chose pour gagner sa vie.

(AN : F¹⁷.3719 ; OP : MS 1065, 1 ; MS 1065, 3)

MONSÉGUR, Louise (1874-)

Louise Monségur est née le 1^{er} juillet 1874. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux comme calculatrice auxiliaire le 1^{er} février 1896. Elle y était toujours en 1938.

MONTANGERAND, Louis (1866-1943)

Louis Montangerand est né le 14 juin 1866 à Étrigny (Saône-et-Loire). Son père était forgeron. Il fut nommé auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 5 octobre 1883. Benjamin Baillaud écrivait à sa femme le 6 octobre : « *J'ai trouvé à Toulouse ce jeune Montangerand qui paraît très bien. Je lui ai donné le lit de sangle parce qu'il n'avait*

apporté qu'un matelas, une couverture, un traversin et des draps. Pour son régime, le plus simple sera sans doute de lui faire prendre pension en ville, ce qui, en définitive, le forcera à se promener un peu ». Il poursuivit ses études au lycée (mathématiques spéciales), puis à la faculté des sciences; il obtint une licence ès sciences mathématiques. Il devint élève astronome le 1^{er} juillet 1884. Il fut nommé maître auxiliaire au lycée de Toulouse le 16 octobre 1886. Il contracta un engagement décennal pour échapper au service militaire. Il entra à l'observatoire de Toulouse en 1888 comme élève astronome et fut nommé aide-astronome le 17 juin 1889, puis astronome adjoint le 28 mai 1899. Il fut nommé préparateur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse le 18 octobre 1888, en remplacement de Saint-Blancat ; il n'exerçait aucun service à la faculté, mais cumulait deux salaires. Il quitta ce poste le 10 juin 1912.

Il s'occupa essentiellement de la prise des clichés de la **Carte du Ciel**. Il assista Bourget lors des observations de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Guelma (Algérie). Il assura, en 1931, à la mort de Cosserat, la direction administrative de l'observatoire, Paloque assurant la direction scientifique.

Il s'était marié le 11 juin 1890 (?). En 1904, il était veuf avec un enfant.

Il prit sa retraite en 1933.

(Montangerand, 1929 ; AN : F¹⁷.26289 ; EAN)

MONTEL, Paul (1876-1975)

Paul Montel est né le 29 avril 1876 à Nice (Alpes-Maritimes). Son père était photographe. Il fit ses études au lycée de Nice, obtint son baccalauréat ès sciences en juillet 1892 et entra à l'École Normale Supérieure en 1894. Il soutint en 1907 une thèse de doctorat ès sciences. Il fut professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers de 1798 à 1901, pensionnaire de la fondation Thiers de 1901 à 1904, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes de 1904 à 1907, au lycée Buffon à Paris de 1907 à 1911, chargé de conférences à la Faculté des sciences de Paris en 1911, maître de conférences de 1911 à 1922, professeur de mathématiques générales de 1922 à 1925, de mécanique rationnelle de 1925 à 1928, puis professeur de théorie des fonctions et des transformations de 1928 jusqu'à sa retraite en 1948.

Il fut chef de service aux ministères des inventions pendant la première guerre mondiale. Pendant son décanat à la faculté des sciences sous l'occupation, il s'efforça de cacher les juifs et de faire échapper les étudiants au STO. Il fit également enlever des bureaux, sous un prétexte fallacieux, le portrait du maréchal Pétain. Plus tard, en 1962, ce niçois appuya de toutes ses forces le renouveau de l'Observatoire de Nice. Il y venait souvent en visite amicale.

Il a publié, avec Mascart, *Algèbre et cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1930).

Paul Montel est mort à Paris (14^e) le 22 janvier 1975.

(Charle & Telkes, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

MONVILLE, Marguerite (1908-)

Marguerite Monville est née le 13 août 1908. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} novembre 1931 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938, mais non en 1943.

Cependant, en 1951, elle faisait à nouveau partie du personnel de l'observatoire sur un poste d'aide technique du CNRS, attachée au service des mouvements propres stellaires. Elle y était toujours en 1967.

MOOSBAUER

Bavarois, il fut employé à l'Observatoire de Paris comme calculateur temporaire de

1870 à 1873, utilisé par Le Verrier comme calculateur chef pour la construction des Tables de la Lune. En octobre 1870, il était employé dans les bureaux de la mairie du 14^e arrondissement.

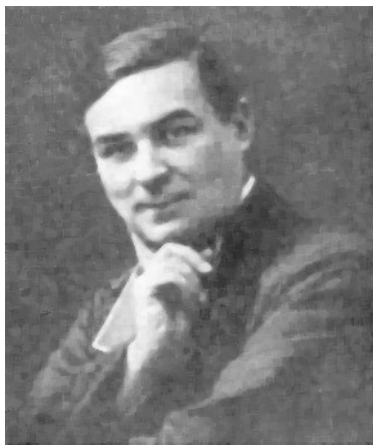
(AN : F¹⁷.374 ; F¹⁷.3721)

MOREL, Léon (1857-)

Léon Morel est né le 5 mars 1857 à Colombier-Fontaine (Doubs) où son père était garde de navigation au canal du Rhône au Rhin. Il obtint son baccalauréat ès sciences le 7 novembre 1876. Il fut aspirant-répétiteur au lycée de Bourges du 20 décembre 1876 au 8 avril 1877, puis au lycée de Bourg (Ain) à partir du 16 octobre suivant ; il fut nommé préparateur d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lyon le 7 novembre 1879 en remplacement de Jays. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1883 et fut nommé chef des travaux d'astronomie le 1^{er} novembre 1885. Il fut noté en 1900 : « *Tempérament un peu brusque et dont l'éducation laisse parfois un peu à désirer* ». En 1903, il était chargé spécialement du service horaire de Lyon et des observations météorologiques au Parc. Il obtint une licence ès sciences le 7 juillet 1903, fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 1^{er} janvier 1907, les emplois de chefs de travaux de la chaire d'astronomie ayant été supprimés et le personnel qui les occupait transféré à l'observatoire par décret du 18 janvier 1907. Il fut admis à la retraite le 5 août suivant pour infirmité due à son activité professionnelle.

(AN : F^{17*}.3302 ; F¹⁷.22046 ; F¹⁷.23006 ; EAN)

MOREUX, Louis Théophile (1867-1954)



Théophile Moreux est né le 20 novembre 1867 à Argent-sur-Sauldre (Cher). Son père Jean-Baptiste était instituteur. Après des études secondaires au lycée de Bourges, il entra en 1883, en classe de seconde au petit séminaire de Saint-Célestin-de-Bourges, puis en 1887 au grand séminaire de la même ville. Devenu prêtre le 29 juin 1891, il fut d'abord secrétaire du cardinal Boyer, archevêque de Bourges ; la mort de celui-ci en 1897 l'obligea à prendre un poste de professeur au petit séminaire Saint-Célestin à Bourges où il installa son premier observatoire équipé d'une lunette de quatre pouces achetée en décembre 1895 à Antoniadi. Il y fit probablement la connaissance de Menuge.

La fermeture du petit séminaire le 15 décembre 1907, à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État le priva de ses moyens d'existence. Il décida alors de construire au 22 rue Ranchot, à Bourges, grâce à ses droits d'auteur, un observatoire, au style mauresque, souvenir d'un voyage en Tunisie où il était allé observer, le 30 août 1905, à Sfax, l'éclipse totale de Soleil à la tête d'une mission du Bureau des longitudes. Ce nouvel observatoire commença à fonctionner en 1909. C'est là qu'il habitera et travaillera jusqu'à la fin.

Moreux fut surtout connu du grand public comme vulgarisateur de l'astronomie ; il publia une cinquantaine de volumes et des centaines d'articles dans de multiples revues et journaux. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Le problème solaire* (Bertaux et Tardy-Pigelet, Paris et Bourges, 1900), *Les éclipses* (1912), *Les autres mondes sont-ils habités ?* (Éditions Scientifiques, Paris, 1914), *Où en est l'astronomie* (Montligeon, 1920), *Étude de la Lune* (Doin, Paris, 1922), *Origine et formation des mondes* (Doin, 1922), *La vie sur Mars* (Doin, 1924), *Le ciel et l'univers* (Doin, 1927), *Les influences astrales* (Doin, 1942), *Pour observer le ciel, astronomie pratique* (Doin, 1957). Marchand écrivait à un

correspondant non identifié dans une lettre probablement datée d'avril 1910 : « [...] *parce que les calculs d'orbites et d'éphémérides sont tellement longs et délicats qu'aucun astronome n'éprouve le besoin d'y perdre son temps lorsqu'un spécialiste les a déjà faits et publiés. Mais dans **La Croix**, le **Petit Journal** ou **l'Illustration**, ça pose M. Moreux, et sa vanité est satisfaite, même au risque de nuire à son bon renom parmi les savants (je dis bon renom, bien que le dit abbé soit généralement mal coté dans les milieux célestes !). Vous trouverez sans doute que je suis féroce dans mes appréciations. C'est que de plus en plus les pseudo savants, les vulgarisateurs, les journalistes plus ou moins scientifiques, les cabotins pour tout dire tendent à rendre impossibles les recherches sérieuses et patientes. Il n'y aura bientôt plus moyen de travailler tranquillement, sans être continuellement exposé au démarquage des gens pressés et assoiffés de reconnaissance et quand ils disposent d'un ou plusieurs journaux ou revues, ça devient terrible [...] ».*

Pendant la guerre de 1939-1945, il eut de nombreux démêlés avec l'occupant ; soupçonné d'avoir aidé des juifs, il fut arrêté le 15 mai 1943 par la Gestapo et connut les prisons de Bourges, d'Orléans et de Fresnes. Il fut libéré après six semaines.

Théophile Moreux est mort à Bourges (Cher) le 13 juillet 1954 des suites d'une crise d'urémie.

Dès 1955, l'observatoire sera vendu comme maison d'habitation ; il sera par la suite partiellement détruit.

(Levert, 1968 ; Halluin, 1955 ; Florent, 1914 ; Imbert, 1939 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; La Cotardière, 1995 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Bourge, 2004 ; Cachon et al., 2004 ; AN : LH/19800035/33/4202 ; EAN)

(voir aussi : *Cœlum* **23**, 123)

MORGULEFF, Nina (1915-1990)

Nina Morguleff est née à Saint-Petersbourg le 14 mai 1915. Après la révolution russe, en 1921, elle avait quitté Leningrad, avec sa mère et son frère, pour se réfugier à Berlin, puis à Baden-Baden, avant de s'installer en France. Elle a fait ses études à Lyon, obtenant une licence ès sciences en 1936 et un diplôme d'ingénieur chimiste en 1937. Elle a commencé des recherches de spectroscopie moléculaire à l'observatoire de Liège sous la direction de Pol Swings. Elle entra à l'Observatoire de Paris le 1^{er} janvier 1938 comme stagiaire bénévole. Boursière de recherches au CNRS de 1938 à 1940, elle a effectué des recherches de spectroscopie stellaire sous la direction de Chalonge.

En 1941, elle s'engagea dans les rangs de la Résistance ; elle prit alors le pseudonyme de Madeleine Rochette. Elle entra dans la clandestinité dans le réseau Franc-Tireur ; elle fut la secrétaire du chef de ce réseau, Marc Bloch ; elle se spécialisa dans la fabrication de faux papiers et l'acheminement des courriers, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte de se replier vers les maquis du Languedoc après que Marc Bloch eut été fusillé et après avoir elle-même échappé de peu à la Gestapo. C'est là qu'elle avait rencontré Jacques Bellon et les journalistes résistants qui fondèrent à la Libération à Montpellier, le quotidien régional *Midi Libre* dont elle fut un temps chef des services politiques.

En 1945, elle a été nommée attachée de recherches au CNRS, affectée à l'IAP. Elle y a terminé sa carrière en 1980, comme ingénieur du CNRS ; elle dirigeait un groupe d'étude des étoiles A.

Nina Morguleff est morte à Paris le 25 octobre 1990 d'un cancer du poumon.
(*Le Monde*, mardi 6 novembre 1990)

MORICE, Georges

Georges Morice, architecte, a publié : *Vers le ciel. Conférences astronomiques par T.S.F.* (Société astronomique de France, Paris, 1927).

MOUCHELET, Émile

Ancien élève de l'École centrale (promotion 1867). Il a publié : *Notions générales d'astronomie populaire, leçons professées à l'Association polytechnique* (Dejeu, Paris, 1877).

MOUCHEZ, Amédée Ernest Barthélemy (1821-1892)

Ernest Mouchez est né à Madrid le 24 août 1821. Son père remplissait la charge de perruquier à la cour du roi Ferdinand VII. Il entra en octobre 1831 au Collège royal de Louis-le Grand où il resta quatre ans avant d'en être exclu pour indiscipline ; il passa alors deux ans au Collège de Versailles avant d'être admis à l'École Navale en 1837. Il



fut nommé aspirant en 1839, enseigne de vaisseau en 1843, lieutenant de vaisseau en 1848, capitaine de frégate en 1861, capitaine de vaisseau en 1868, contre-amiral le 29 juin 1878. Au cours d'une campagne en Extrême-Orient à bord de *La Favorite*, effectuée de mai 1841 à juin 1844, il conçut une lunette méridienne portative qu'il fit réaliser à ses frais par Brunner en 1850. Sur une lettre de Brunner, datée du 6 avril 1850, Mouchez nota : « Arago ayant dit à l'Académie que c'était lui et Laugier qui avaient inventé ma lunette, j'ai conservé cette lettre que j'ai publiée dans ma notice pour leur prouver qu'ils me volaient et que c'était après la réussite constatée ici qu'ils en ont commandé de semblables ». Et encore : « Cette lettre a été conservée pour établir la priorité de construction de ma lunette méridienne portative qui pendant mon voyage de Chine m'a été subtilisée par Laugier, Arago et Cie et présentée à l'Académie comme étant d'eux. 1860. E.M. ». La lunette avait été expédiée par Brunner à Mouchez le 30 mars 1850 par les Messageries Nationales après être restée trois jours à l'Observatoire de Paris où des essais avaient été effectués par Laugier et Goujon. Au cours d'un tour du monde sur la *Capricieuse* (1850-1854), il confirma ses qualités d'hydrographe aux Philippines, dans les îles de la Sonde, sur les côtes du Japon et de Corée. Un séjour au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine en 1854-1855 confirma son penchant pour les activités hydrographiques, mais c'est en 1856 que commença vraiment sa carrière scientifique. Comme commandant des avisos **Bisson** (1856-1860), **D'entrecasteaux** (1861-1862), puis **Lamotte Picquet** (1864-1866), il passa dix années sur les côtes du Brésil, donnant à l'hydrographie internationale une collection de documents de premier ordre. Dès lors, commandements de bâtiments hydrographiques et séjours au Dépôts des Cartes et Plans alterneront. Il fut chargé de l'hydrographie des côtes algériennes qui n'avait pas encore été faite depuis la conquête, mission qu'il mènera, de 1867 à 1873, en cinq campagnes de plusieurs mois chacune. Du golfe de Syrte à la frontière marocaine, il livrera, en un temps particulièrement court, des cartes qui seront utilisées pendant un demi-siècle. En 1870, lorsque survint la nouvelle de la déclaration de guerre à la Prusse, il revint à Lorient et prit le commandement de la division des canonnières de la Seine, puis il fut nommé commandant supérieur de la place du Havre qu'il sauvera de l'invasion.

Il fit progresser la détermination astronomique des coordonnées géographiques, améliorant l'emploi du théodolite et adaptant à la mer les instruments terrestres. Il dirigea la campagne organisée à l'île Saint-Paul (Mouchez, 1953), dans l'Océan Indien, pour le

passage de Vénus devant le Soleil du 9 décembre 1874 (Mouchez, 1875b). À son retour, il effectua la levée des côtes de Tunisie et de Tripolitaine. Le 28 juin 1878 Mouchez fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris, succédant à Le Verrier. Il eut alors une importante correspondance avec Airy, directeur de l'Observatoire Royal à Greenwich pour lui demander conseil quant au programme scientifique à poursuivre à l'Observatoire de Paris et plus particulièrement sur l'opportunité de continuer l'observation des étoiles du catalogue de Lalande. Il déploya jusqu'à sa mort des talents d'organisateur, procurant aux astronomes les moyens nécessaires à leurs travaux. Il créa l'observatoire école de Montsouris, destiné à la formation de tous ceux qui s'intéressaient à l'astronomie, en premier lieu les officiers de marine (Mouchez, 1875a, 1891 ; Mouchez & Loewy, 1877). Le cercle méridien du jardin, dû à la libéralité de Bischoffsheim en 1878, fut équipé avec soin. Sur la base des travaux d'astronomie photographiques des frères Henry, il fut le promoteur de l'opération internationale de la **Carte du Ciel**. Il a créé à l'observatoire un musée astronomique.

Le Verrier avait écrit le 25 mai 1864 dans son *Historique de l'observatoire* (AN : F¹⁷.3721) : « *C'est une erreur de croire que les marins connaissent la moindre chose aux travaux d'un observatoire. Ils se servent des positions des astres données par les astronomes, mais sans se préoccuper des moyens et des théories par lesquelles ceux-ci y arrivent* ».

Ernest Mouchez est mort le 25 juin 1892 dans sa propriété de Wissous (Essonne), près d'Orly. Le 24, il s'était rendu de Wissous à Paris ; il travailla toute la journée ; au déjeuner, il se sentait bien, puis il se sentit fatigué et repartit pour Wissous avec son épouse ; il se coucha vers 10^h sans avoir dîné mais, vers minuit, il étouffait et quelques instants après il s'éteignait sans souffrance. Il souffrait depuis quelques temps d'une maladie de cœur.

Mouchez avait eu six enfants dont un seul fils, Charles (1867-1911), qui devint officier de marine. L'aîné des enfants, Sophie (1863-1948), épousa Guillaume Bigourdan.

Un portrait de Mouchez a été réalisé par Dupain. Une statue fut élevée en son honneur au Havre et inaugurée le 17 juillet 1921. Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Lermina, 1885 ; Bitard, 1886 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Débarbat et al. 1984 ; Giret, 1974 ; Mouchez, 1970 ; Taton, 1974 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/1947/59 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1837 ; AN : F¹⁷.23129 ; L'astronomie populaire **11**, 281, 1892)

(voir aussi : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Mouchez*, Paris, Gauthier-Villars, 1875 ; Callandreau, 1894 ; AN : F¹⁷.2994)

MOUCHOT, Augustin Bernard (1825-1912)

Augustin Mouchot est né le 7 avril 1825 à Semur (Côte-d'Or) où son père était serrurier. Il fit ses études au collège de Semur, devint bachelier ès lettres, entra dans l'enseignement et fut successivement maître d'étude à Arnay-le-Duc (1845), Autun (1846-1848) et Dijon (1849-1853). Là, encouragé par Despeyroux, il obtint à la faculté des sciences une licence de mathématiques en 1852, puis une licence de physique en 1853. Il fut alors nommé professeur de mathématiques à Alençon (1853-1862), puis à Tours (1864-1876). Il fut noté le 23 juin 1875 : « *Enseignement méthodique, bons résultats. Trop vif dans son langage à l'égard des élèves* » et à une date indéterminée, alors qu'il était à Tours : « *C'est un homme très estimé au lycée et en ville pour la droiture et la franchise de son caractère* ». Son dossier porte à la date du 22 avril 1874 : « *M. Mouchot s'est occupé d'une application intéressante de la science à l'industrie. Il amène les rayons solaires dans un appareil où ils sont employés à chauffer de l'eau. Il*

obtint ainsi très promptement de l'eau bouillante et même de l'eau à une température plus élevée que 100°. Cette eau lui sert soit pour la cuisson des viandes, soit pour faire mouvoir une machine de la force d'un quart de cheval. Ces appareils paraissent pouvoir être surtout utilisés dans des pays tels que l'Égypte où le combustible est très rare et où les rayons solaires ne font presque jamais défaut ». La mission Flatters qui, en 1880, explora le Sahara était équipée de marmites Mouchot. Il avait publié : *La chaleur solaire et ses applications industrielles* (Gauthier-Villars, Paris, 1869) et présenta une note à l'Académie des sciences le 4 octobre 1875. Le 17 novembre 1876, il fut mis en congé avec traitement et chargé par le ministère, le 6 janvier 1877, d'une mission en Algérie pour y continuer ses expériences sur la chaleur solaire. Cette mission fut prolongée jusqu'au 1^{er} octobre 1878. Le 15 janvier 1879, il fut atteint d'accès de fièvre qui amenèrent chez lui une surdité assez prononcée qui le mit dans l'impossibilité de prendre part à une conversation ordinaire et donc de continuer à exercer ses fonctions. Le 31 mai 1880, il fut admis à la retraite.

Augustin Mouchot est mort le 4 octobre 1912, dans une quasi misère.
(Mélia, 1942 ; Perrot, 1980 ; AN : LH/1947/68 ; EAN ; AN : F¹⁷.21370 ; IBF: II 480, 155)

MOUË, G.

Il a publié : *L'astronomie réelle* (Chamuel & c^{ie}, Paris, 1902)

MOUREAUX, Théodule (1842-1919)

Théodule Moureaux est né le 26 octobre 1842 à Cemboing (Haute-Saône). Son père était vigneron. Ayant obtenu son brevet élémentaire, il fut instituteur adjoint à Gien (Loire) à partir du 25 novembre 1862, il est entré à l'Observatoire de Paris le 11 novembre 1865 comme aide-physicien. Il fut nommé physicien adjoint le 5 mai 1876. Il était attaché au service météorologique. Le 1^{er} juin 1878, il fut nommé météorologiste adjoint au Bureau central météorologique. En 1883, il fut détaché à l'observatoire de Saint-Maur pour les observations magnétiques et électriques. Le 1^{er} mai 1894, il devint météorologiste titulaire. En 1895, il était chef du service magnétique de l'observatoire du Parc Saint-Maur. En 1903, il fut nommé directeur de l'observatoire magnétique du Parc Saint-Maur. Il fut ainsi noté par Angot le 30 avril 1907 : « *M. Moureaux dirige l'Observatoire du Parc St Maur d'une manière remarquable. C'est un fonctionnaire modèle, qui n'a jamais marchandé son temps, ni sa peine* ». Il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1909.

Théodule Moureaux est mort à Saint-Maur-des-Fossés (Val de Marne) le 29 octobre 1919

(Moureaux, 1897 ; EAN ; AN:F¹⁷.22115)

(voir aussi : AN:F¹⁷.2994)

MOUSTEY, F. (jeune)

Professeur de mathématiques à Bordeaux, il a publié : *Géographie astronomique, expliquée par le secours des mathématiques* (Teycheney, Bordeaux, 1838) et *Exposition élémentaire du système du monde* (Firmin-Didot, Paris, 1856).

MOYE, Georges Camille Marcel (1873-1939)

Marcel Moye est né le 30 juin 1873 à Cherbourg (Manche) où son père était officier de marine. Il fit ses études à Bordeaux et obtint deux doctorats : en droit, en 1896 : *Les élections politiques sous la République romaine* et en médecine, en 1897 : *Les expertises médicales devant les tribunaux civils*. Il fut avocat à la cour de Bordeaux avant

d'être chargé de cours à la faculté de Montpellier le 14 octobre 1898, fut reçu premier au concours d'agrégation des facultés de droit en 1899 et nommé professeur à la faculté de Montpellier. Pendant 41 ans, il y a occupé la chaire de droit international public. Il a assumé les fonctions de doyen de cette même faculté pendant neuf ans.

Il porta toute sa vie un grand intérêt à l'astronomie et à la météorologie ; il a fourni une importante contribution dans la surveillance de l'activité solaire et des étoiles variables.

Il a publié *L'astronomie, théorie, observations et vulgarisation* (Doin, Paris, 1913).

Marcel Moye est mort le 21 décembre 1939.

(Touchet, 1940 ; Faidit, 1986 ; Faidit, 2000 ; EAN ; AN : F¹⁷.23631^B)

(voir aussi : Humbert, Ciel et Terre **56**, 126)

MULLER, Paul (1910-2000)

Paul Muller est né le 17 novembre 1910 à Lorquin (Moselle), fils d'un pâtissier. Il fit ses études au lycée Kléber, puis à la faculté des sciences de Strasbourg. Il fut nommé successivement assistant auxiliaire le 1^{er} octobre 1931, assistant le 1^{er} octobre 1934, aide-astronome (1938) et astronome adjoint le 1^{er} novembre 1944 à l'observatoire de Strasbourg. Mobilisé le 24 août 1939, fait prisonnier dans les Vosges en juin 1940, il passa la majeure partie de sa captivité à l'OFLAG VI D dans la banlieue de Munster en Westphalie ; il fut libéré en avril 1945. Il a été chargé des fonctions d'astronome titulaire (1956) et nommé astronome titulaire (1960) à l'Observatoire de Paris. Il a pris sa retraite en 1979.

Il soutint sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques en 1948 à la Faculté des sciences de l'Université de Paris : *Sur un nouveau micromètre à double image. Ses possibilités et quelques questions connexes*. Il l'avait préparée sous la direction de Danjon.

Il a consacré l'essentiel de sa carrière à l'observation des étoiles doubles et au calcul de leurs orbites. Il a assuré la restauration de la grande lunette de 0,83 cm de Meudon pour y effectuer une prospection d'étoiles doubles au nord de la déclinaison + 52° (Muller, 1964). Il a contribué à l'observation visuelle des satellites artificiels grâce à une caméra à trois axes adaptée à l'observation des mouvements apparents de ces objets, installée dans la coupole Schaumasse de l'Observatoire de Nice.

Il a publié : *Satellites artificiels* (Gauthier-Villars, Paris) et *Dictionnaire de l'astronomie* (Larousse, Paris, 1966).

Paul Muller est mort à Nice le 9 juillet 2000.

(*Notice sur les titres et travaux de M. Paul Müller*, 1955: Who's who in France 1973-1974 ; Thorel 2000 ; Proust 2000 ; EAN)

MULLER

Née le 1^{er} avril 1900, entrée à l'observatoire de Strasbourg le 15 mars 1919, Mademoiselle Muller y était toujours en 1923. Elle était alors calculatrice stagiaire. En raison de son mariage, elle quitta l'observatoire dans les premiers mois de l'année 1924.

MUXART, André (1875-1936)

André Muxart est né à Perpignan (Pyrénées Orientales) le 16 août 1875. Son père était capitaine d'infanterie. Il fut reçu en 1896 à l'École normale supérieure où il entra en 1897 après un an de service militaire. Il s'y lia avec Fort. Il fut nommé en 1901 au lycée de Bastia où il resta un an, puis aux lycées de Beauvais (1902-1903), d'Amiens (1903-1905), de Laval (1905-1906), d'Amiens à nouveau (1906-1913), enfin au lycée Montaigne (1913-1914). Mobilisé, il fut affecté à une compagnie cycliste, puis en 1916

au 8^e régiment d'artillerie. La guerre terminée, il reprit ses fonctions au lycée Montaigne. En 1924, il fut muté au lycée Henri IV, en 1928 au lycée Charlemagne. Pendant cette période, il écrivit plusieurs livres dont les plus intéressants sont des *Leçons de cosmographie* (Paulin, Paris, 1910) en collaboration avec Fort, *Algèbre et cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1930) avec Montel et une *Trigonométrie*. Il prit sa retraite en octobre 1935.

André Muxart est mort à Paris le 6 mars 1936.
(Bloch, 1938)

MYRIAN, Antoine

Il a publié : *Le système de Newton est faux* (Crauffon, Tulle, 1903), *Physique astronomique* (Crauffon, 1904) et *Le problème sidéral. Le système de Newton est faux* (Desforges, Paris, 1909).